

LA TRIBUNE

JOURNAL HEBDOMADAIRE

PUBLIÉ A ST-HYACINTHE, P.Q.

ABONNEMENT :

Un an.....\$1.00
6 mois..... 0.50

ANNONCES

1ère Insertion (la ligne).....10c

Insertion subséquente (la ligne).....5c

Annonces à long terme à prix modérés

A. DENIS,
Directeur-Propriétaire.

ST-HYACINTHE, 14 SEPT 1900

Sir Wilfrid Laurier

St-Hyacinthe aura l'honneur de recevoir, le 24 septembre courant, la visite de Sir W. Laurier, qui dirige avec tant d'éclat les affaires de la Puissance du Canada.

Le Premier Ministre sera accompagné de l'Hon. J. L. Tarte, l'Hon. M. E. Bernier et autres ministres, et plusieurs députés.

Il y aura une grande assemblée publique à 1 heure de l'après-midi.

Nous donnerons de plus amples détails dans notre prochain numéro.

Sir Wilfrid Laurier. — Le premier ministre donnera la réplique à Sir Charles, à Montréal, le 20 au soir. Il sera accompagné de la plupart de ses collègues et d'autres hommes publics importants des diverses parties du pays.

Un avis de la *Gazette Officielle* de Québec annonce qu'il a plu à Son Excellence le lieutenant gouverneur de la province de nommer l'Hon. H. T. Duffy, trésorier provincial par intérim durant l'absence, pour cause de maladie, de l'Hon. F. G. Marchand.

Démission. — Nous apprenons de source autorisée que M. le shérif P. L. Tousignant, d'Arthabaskaville, vient d'envoyer sa démission au Procureur Général. La rumeur veut que M. Tousignant soit candidat libéral contre M. Ls Lavergne, M. P., aux élections prochaines.

Le lieutenant-colonel D. H. McMillen, député pour Winnipeg-Centre, à la législature manitobaine, succède au lieutenant-gouverneur J. C. Patterson, au Manitoba. En choisissant un citoyen du Manitoba, et de plus, un homme qui a sa valeur, le gouvernement fédéral, disent les journaux de Manitoba, a fait une bonne nomination.

Richelieu. — La convention pour choisir un candidat dans cette division électorale a été tenue à Ste-Victoire. Cinquante-cinq délégués étaient présents.

M. Bruneau a été choisi à l'unanimité comme candidat libéral. Des discours ont été prononcés par M. Marchessault, de St-Ours; par M. le Dr Nolin, et par M. Bruneau lui-même.

Richmond et Wolfe. — Les libéraux de Richmond & Wolfe tiendront leur convention, pour le choix d'un candidat aux prochaines élections fédérales, à Richmond, mardi le 25 septembre courant, à 11 heures de l'avant-midi. La convention sera suivie d'une assemblée publique à laquelle prendront la parole les Honorables MM. Fisher et Bernier, M. Stenson, M. P., et autres.

Une dépêche d'Ottawa annonce que M. John V. Ellis, député de St-Jean, N. B., vient d'être nommé sénateur, en remplacement de l'Hon. M. Burpee, qui a démissionné.

M. Ellis est un vieux journaliste qui a fait des luttes retentissantes dans sa province. Il a occupé la position de maître de poste, à St-Jean, pendant quelque temps, et fut député à la législature du Nouveau Brunswick, de 1882 à janvier 1887, alors qu'il donna sa démission pour conquérir un siège aux Communes.

"A blanchir un nègre, on perd son savon"

Si nous n'étions attristés de constater une fois de plus la retentissante réclame du *Journal* en faveur du parti conservateur et de ses chefs, nous nous amuserions certainement de voir l'organe salarier essayer à blanchir ses maîtres en général et Hugh John Macdonald en particulier.

A l'en croire, ses généraux sont sans taches et Hugh John est un agneau de choix parmi le troupeau des bons tories.

N'allons pas toucher à cette relique qu'il faudrait vénérer comme l'ancien manitou des féroces Iroquois. Jugeons les actes de cette dernière recrue du grand parti bleu et voyons si nous n'avons pas mille raisons de prendre garde avant d'accorder notre confiance à ces mangeurs de français. La parole est au *Telegram*, organe du nouveau chef :

"Le parti conservateur fera bien de se rendre compte qu'IL NE DOIT PAS NUIRE A SES CHANCES DE SUCCES dans les autres parties de la Puissance, en cherchant à plaire à cette province sans principes (Québec). Quand les conservateurs seront assez forts pour obtenir le pouvoir sans l'aide d'une majorité dans Québec, ils n'auront aucune difficulté à obtenir cette majorité. Québec accourra vers les dispensateurs du patronage, comme des mouches autour d'un pot de miel. En attendant, le parti conservateur fera mieux de laisser Québec cuire dans son jus de Laurier, et accroître sa force ailleurs, même aux dépens des intérêts de Québec."

Le 23 décembre 1898, le *Telegram* attaquait de nouveau la province de Québec. Oyez :

"Il est inutile pour le parti conservateur de dépenser son énergie et de compromettre ses intérêts ailleurs, en s'occupant de cette province de Québec. En fait, pour parler nettement, IL EST TEMPS QUE QUÉBEC REÇOIVE UNE LEÇON. C'est de l'Ouest que viendra la puissance qui finalement détruira la prépondérance de Québec. Le temps arrive où comme résultat de l'expansion de l'Ouest, les Français de Québec auront aussi peu de pouvoir de dominer la Puissance que les Français de la Louisiane en ont de dominer les Etats-Unis. L'élément anglais est assez fort aujourd'hui, au Canada, pour reléguer Québec à la place qui lui convient dans la Confédération, si cet élément comprend enfin la nécessité d'en agir ainsi. L'attitude arrogante que prend aujourd'hui Québec ne rendrait pas difficile la tâche de faire comprendre aux Anglais du Canada cette nécessité. Que Québec prenne bien garde d'aller plus loin, en rejetant des candidats conservateurs, parce que le chef de ce parti est un Anglais protestant."

Le journal *Le Manitoba* ayant protesté avec raison contre ces écrits outrageants, le *Telegram* répliqua en ces termes :

"M. HUGH JOHN MACDONALD ET LE PARTI CONSERVATEUR NE SE LAISSERONT PAS INTIMIDER par ces menaces insolentes. C'est au moins une satisfaction de savoir, avant les élections, jusqu'à quel point l'on peut compter sur l'appui des Canadiens-français. Etre averti d'avance, c'est être armé d'avance. Si les Français du Manitoba se préparent dans la politique locale à une désertion et à une trahison semblables à la désertion et à la trahison de Québec sous la politique fédérale, le plus tôt ils en agiront ainsi, le mieux ce sera. S'ils veulent jouer le rôle

d'opportunistes sans scrupule, qu'ils ne se plaignent pas d'être traités comme ils le méritent. LES FRANÇAIS ONT NON SEULEMENT ÉTÉ UNE MEULE DE MOULIN AUTOUR DU COU DU PARTI CONSERVATEUR DE CETTE PROVINCE, mais ils ont été le moyen de jeter le parti conservateur dans l'opposition de la politique fédérale. QUÉBEC A JOUÉ LE RÔLE DE TRAITRE. Québec a déserté le parti qu'il avait compromis, il a donné au Français catholique Laurier une majorité qui lui a assuré le pouvoir.

"Dans l'Ouest, les Français ont été presque aussi traités. Les conservateurs ont aujourd'hui à peine une garde de caporal venant de Québec dans la chambre des Communes, et les Français du Manitoba sont évidemment prêts à couper la gorge du parti conservateur à une minute d'avis, s'ils croient que cela servira leurs fins. Les conservateurs qui ont des convictions doivent reconnaître que le parti conservateur a le devoir de s'occuper de choses plus vitalemment importantes que la question des écoles."

Hugh John permettait à son journal un tel langage au lendemain de notre victoire dans Bagot, et l'on voudrait le disculper aujourd'hui de ces honteux écrits !

Allez, Messieurs, et perdez votre savon.

La démission de l'Hon M. H. J. Macdonald

M. Hugh John Macdonald a démissionné comme premier ministre de la province du Manitoba, et a accepté la candidature, à Brandon, contre l'Hon. M. Sifton, ministre de l'Intérieur, dit la *Patrie*.

Cet acte, qui n'est pas dépourvu d'une apparence de cranerie, n'est toutefois qu'une manœuvre politique, pour ainsi dire obligée.

Personne ne sait mieux que M. Macdonald que la défaite de M. Greenway a été une affaire de surprise et d'accident. A peine monté au pouvoir, il constate que déjà ses jours sont comptés.

La défaite du parti conservateur dans l'arène fédérale ne peut manquer d'amener la chute prochaine du cabinet dont il était le chef.

En face de cette éventualité, ou plutôt, de cette réalité imminente, M. Macdonald a pris le parti que les dépêches nous annoncent.

En d'autres termes, en homme de parti qu'il est, M. Macdonald prête à ses amis politiques, pour la lutte actuelle, son nom, et, surtout, le nom de son père.

La lutte qui s'avance en est une de vie ou de mort pour le parti tory. Nos adversaires comprennent que s'ils sont vaincus cette fois, s'en est fait pour longtemps à venir de leurs espérances de reprendre la direction des affaires.

Et c'est pourquoi ils ne reculeront devant aucun sacrifice.

Nous ne saurions certes les blâmer de l'effort qu'ils font. Le devoir des partis et des hommes politiques est de lutter pour le triomphe de leurs idées.

La présence de M. Macdonald dans l'état-major de nos adversaires n'apportera aucun changement dans la situation. Elle sera tout au plus un prétexte à vantardises. Elle n'affectera point le résultat électoral dans quatre comtés de la Puissance.

Le parti conservateur a voulu, en demandant à M. Macdonald de se jeter dans la lutte, répondre à

l'argument qu'il est pratiquement sans chef—vu l'âge avancé de sir Charles Tupper.

En fait, le lendemain du jour où sir Charles Tupper disparaîtra—et ce jour ne saurait être éloigné—le parti tory restera sans autre chef possible que M. Macdonald lui-même.

M. Macdonald a-t-il, jusqu'ici, donné la preuve d'une haute valeur politique ?

Sans avoir le moindre désir d'être injuste à son endroit, nous répondons sans hésitation que cette preuve est loin d'être faite.

Puis, les éléments auxquels il serait appelé à commander, sont les mêmes que ceux que l'électorat a condamnés le 23 juin 1896.

Nous ne sommes pas plus fâchés qu'effrayés de la fugue de M. Macdonald.

Les vigoureuses résistances auquel se livre le torysme ne seront peut-être pas inutiles à un certain nombre de nos amis, qui parfois semblent oublier que pour vaincre, que pour rester victorieux, il faut de l'unité et de l'union.

Correspondance

Le Comté de Bagot

M. l'Editeur

Votre important confrère de *La Patrie*, toujours bien informé des menées de nos adversaires politiques signale le choix fait par le Boss Macdonald d'un avocat comme futur candidat de Bagot. Les cultivateurs d'ici ne veulent pas y croire. Malgré qu'il soit vrai que l'homme reconnu le plus fort par les conservateurs du comté ait été battu par notre ami Mr Marcile, nous croyons connaître le sentiment de plusieurs têtes dirigeantes du parti de feu Flavien Dupont et l'on veut de nouveau présenter M. L. T. Brodeur espérant lui donner sa revanche. Elle se fera longtemps attendre, messieurs. Tout de même nous dirons à *La Patrie* que la zizanie règne en maîtresse ici comme dans tous les camps de nos ennemis.

Tandis que maître Milton, pour satisfaire des ambitions de famille, prétend amener son homme de l'avant, d'aucuns voudraient se débarrasser du piètre directeur du *Journal* en le poussant à Ottawa, si possible, ce qui laisserait le champ libre au chef Timothé qui se fait bien trop vieux pour aller apprendre l'anglais aux Communes et qui, du reste, rêve depuis 25 ans se nicher à Québec.

Mais à tous ces braves nous dirons : Le parti libéral vous attend en vous préparant une dure raclée dans Bagot. Ce comté qu'il a conquis sur vous par un travail herculéen, il le gardera et le défendra vaillamment avec le député Marcile comme porte drapeau. Choisissez vos plus zélées victimes, vos plus forts avocats où vos plus riches propriétaires, messieurs les conservateurs, et nous leur ferons mordre la poussière au combat qui ne peut tarder de commencer.

Depuis quatre années, nous, les cultivateurs, avons vendu notre foin sans trop le sacrifier, les soins donnés à nos vaches nous ont énormément payé, la chair de nos animaux se vend infiniment mieux

qu'autrefois ; nous trouvons à vendre nos chevaux, nos œufs et notre miel à des prix rémunérateurs.

On a répondu à nos besoins les plus pressants en réduisant à deux sous l'envoi de nos lettres, en assurant à travers le comté des communications faciles et permanentes, en donnant un essort au commerce qui favorise l'agriculture en facilitant la vente de nos produits agricoles.

N'allez pas croire que nous troquerions notre enviable position pour les beaux yeux du fanatique Tupper, de l'orangiste Clark Wallace et du p'tit John Macdonald. Il faut avoir du mérite, du caractère et du dévouement comme notre député actuel a fait preuve, pour mériter nos suffrages et nous ne reconnaissons à personne le droit de nous représenter parcequ'ils sont les p'tits fils de poupa.

Nous comprenons assez l'honneur et l'avantage que nous avons retiré de la haute position occupé par notre digne et bien-aimé chef Sir Wilfrid Laurier, nous sommes assez glorieux de nos dévoués Ministres pour élire des hommes qui maintiendront au timon des affaires ces sauveurs de la patrie. Arrière les incapables désignés par la pléiade Bergeron et Cie.

Nous sommes satisfaits du régime actuel et nous le maintiendront par nos votes et cela pour le plus grand avantage de notre pays et en particulier de notre beau comté.

X X X

La Réponse des Statistiques

M. Leblanc a soutenu à Berthier la thèse que la politique du gouvernement Laurier avait été adverse aux cultivateurs.

Or, voici, dit la *Patrie*, ce que les statistiques répondent au député de Laval :

EXPORTATION DU BÉTAIL ET DES ANIMAUX

Régime Tory

1894.....\$31,884,973
1895..... 34,387,770
1896..... 36,507,641

Régime Laurier

1897.....\$39,245,252
1898..... 44,301,470
1899..... 46,743,130

EXPORTATION DE PRODUITS AGRICOLES

Régime Tory

1894.....\$17,677,649
1895..... 15,719,128
1896..... 14,083,361

Régime Laurier

1897.....\$17,982,646
1898..... 33,063,285
1899..... 42,952,915

Il y a une différence d'une cinquantaine de millions en faveur du régime Laurier.

La politique qui a mis dans les poches des paysans cinquante millions de piastres de plus dans les trois premières années du gouvernement Laurier que dans les trois dernières années du régime tory n'est-elle pas une politique bienfaisante pour les classes agricoles ?

L'Hon. M. Marchand.—L'état de santé du premier ministre de Québec, ne laisse plus d'espoir à sa famille et à ses amis. Il a reçu les derniers sacrements, mercredi, et on s'attend à sa fin prochaine.

La diminution des faillites

Quand les affaires vont mal les faillites sont nombreuses, mais quand le commerce est prospère, c'est le contraire qui arrive.

Puisque le chiffre des faillites constitue un baromètre généralement juste pour juger de l'état des affaires, comparons les deux dernières années du régime Laurier et voyons par le résultat de cette comparaison lequel de ces deux régimes vaut le mieux :

RÉGIME TORY

Années	Nombre des faillites
1894-95.....	1913
1895-96.....	2205

RÉGIME LAURIER

1897-98.....	1470
1898-99.....	1305

Cela fait une différence de 1348 en moins pour le régime Laurier.

Et il en est de même de toutes les comparaisons que nous pouvons faire entre l'administration conservatrice et l'administration libérale.

NOTRE DEPUTE

L'hon. M. Tarte a déclaré à plusieurs de ses amis que si c'est le vœu de la majorité des électeurs du comté de St-Jean-Iberville, il briguera de nouveau leurs suffrages lors des prochaines élections fédérales.

Notre division électorale, nous en avons la conviction, va s'empres- ser de prendre le ministre des Travaux Publics au mot et lui continuer un mandat dant il s'est acquitté avec tant de zèle et de succès pendant les quatre ans qu'il l'a détenu.

Au double point de vue de la reconnaissance pour les services rendus et de notre intérêt à conserver un député qui, par son influence incontestée peut nous en rendre encore de plus grands dans l'avenir, nous est-il permis de faire autrement ?

Nous ne voulons pas aujourd'hui énumérer les nombreux titres que M. Tarte possède à un renouvellement de notre confiance, il nous suffira pour le moment, croyons-nous, de rappeler à la grande majorité si foncièrement patriotique de nos deux comtés réunis, qu'il brille au premier rang à côté de notre illustre et vénéré chef, sir Wilfrid Laurier. Cette unique considération devra lui assurer de notre part un accueil aussi sympathique qu'unanime.—*Le Canada Français.*

Le Pont de Montréal

On se rappelle encore l'enthousiasme avec lequel toute la population du district de Montréal accueillit, lors des dernières élections provinciales, la nouvelle de la construction d'un immense pont devant relier Longueuil à Montréal.

Or, ce beau projet serait sur le point d'être mis à exécution, s'il faut en croire les rumeurs qui circulent depuis quelque temps dans les cercles de chemins de fer. Voici en effet, ce que nous apprenons :

Fort de la victoire qu'elle vient de remporter à la législature du Massachusetts, en faisant ratifier son achat du Fitchburg Ry, la compagnie de chemin de fer Boston & Maine serait depuis quelques semaines en négociations pour acheter l'ancienne voie ferrée reliant Newport à Longueuil ; un pont immense relierait Longueuil à Montréal. On assure que les directeurs du Boston & Maine étudient sérieusement la question, qui est encore à l'état embryonnaire.

Tout le monde sait que le chemin de fer Boston & Maine est l'un des plus importants, sinon le plus

important des Etats-Unis. Les directeurs encaissent chaque année des surplus énormes qu'ils emploient soit à l'amélioration de leur immense réseau, soit à l'achat de nouveaux embranchements.

Echos de la guerre

EN CHINE

Le vice-amiral allemand à Takou télégraphie que le capitaine Pohl dit, dans son rapport de Pékin, que l'impression qui lui est restée de sa visite des salles de réception et des appartements du palais impérial le 8 août, était la malpropreté et la négligence. Il n'a vu aucun trésor.

On annonce que de larges troupes de Pavillons Noirs passent à travers le Hu Nan et le Hu Pei, en route pour le nord.

A Londres, on est très content du refus de l'Allemagne et on espère que Lord Salisbury suivra cet exemple. Lord Salisbury va venir consulter ses collègues avant de rédiger la réponse anglaise.

On croit à un compromis : retrait de la plus grande partie des troupes à Tientsin, mais maintenance de l'occupation de la capitale.

Toutes sortes de nouvelles viennent de Shanghai au sujet des mouvements de Li Hung Chang.

On prétend qu'il a été prié d'aller à Pékin pour diriger les affaires Ching étant absent, malade.

Quatre Boxeurs influents ont été exécutés à Tientsin. Deux ont été fusillés par les Français et les deux autres ont été décapités par les Japonais. Ces exécutions ont eu un bon effet moral.

Le département de la guerre a reçu une dépêche du général Chaffee, datée du 28 août disant que ce jour-là, les alliés sont entrés dans le palais où ne se trouvent que 300 serviteurs, et ont tiré une salve de 21 coups de canon.

Le correspondant de la Gazette à Magdebourg télégraphie un entretien qu'il a eu avec un diplomate japonais, dans lequel ce dernier dit que le Japon ne conformera pas son attitude à celle de la Russie vis à vis de la Chine. Le diplomate est d'avis qu'il est impossible que la Chine soit pacifiée jusqu'à ce que les Boxeurs aient été entièrement soumis. Il insiste sur la nécessité et l'importance de maintenir la dynastie mandchoue. Si celle-ci était renversée, un soulèvement général s'ensuivrait. Il voudrait que les puissances prissent immédiatement une détermination énergique pour empêcher l'extension de la campagne dans l'intérieur.

Le fonctionnaire japonais a émis l'opinion que les troupes japonaises resteront à Pékin.

Une dépêche spéciale de Hong Kong dit que Li Hung Chang a reçu un message de Pékin l'informant que les troupes alliées rendent petit à petit le gouvernement de la capitale aux Chinois et que le prince Ching, ancien président du Tsong Li Yamen a été chargé de garder la ville impériale.

Deux pays ont fait connaître leur opinion sur le projet d'évacuation de Pékin lancé par la Russie. La France y est favorable, l'Allemagne tout en déclarant vouloir éviter toute friction entre les puissances, croit que la situation actuelle à Pékin y exige la présence des troupes allemandes.

On estime que l'Autriche et l'Italie suivront l'Allemagne et que l'Angleterre adoptera une attitude identique. On croit que si les au-

tres puissances restent à Pékin, le Japon aussi y restera. Les Etats-Unis suivront la Russie, à moins que les autres puissances ne déterminent celle-ci à modifier ses plans.

Le gouvernement américain n'a encore rien reçu qui lui apprenne que le tzar a donné ordre à ses troupes ou à son ambassadeur de quitter Pékin.

Les communications des ambassadeurs américains transmettant les réponses de la France et de l'Allemagne ont provoqué de nombreuses entrevues entre le président et ses ministres. On croit qu'une autre note est en préparation, mais il est probable qu'elle ne sera définitivement rédigée qu'au conseil du cabinet.

On s'occupe aussi de la situation de Li Hung Chang. Il semble qu'il est entendu qu'on ne le gênera pas dans ses mouvements. Une autre question se soulève, celle de son habileté à être négociateur. Certains ne veulent pas de lui.

Les chargés d'affaires français et allemand ont fait une longue visite au département d'Etat, mais on en ignore le but.

On prétend que la Russie a accepté un compromis : envoi des troupes à Tientsin, maintien d'un corps à Pékin.

L'empereur et l'impératrice d'Allemagne sont arrivés à Settin, vendredi, pour assister aux manœuvres de la marine impériale.

En répondant à une adresse de bienvenue que lui a présentée le bourgmestre, l'empereur a déclaré qu'il était convaincu que le succès couronnerait les efforts qu'on faisait pour établir en Extrême-Orient un gouvernement stable et des conditions de tranquillité qui permettraient aux marchands allemands de s'y livrer au commerce sans molestation et sans risques. En terminant, l'empereur a dit qu'il n'avait aucune crainte pour l'avenir et qu'il était convaincu que son plan réussirait et servirait les plus grands intérêts de la patrie.

Des avis reçus de Pékin disent que le secrétaire du prince Ching est venu dans la ville et a eu un entretien avec le ministre espagnol sénor de Cologan, le doyen du corps diplomatique. Le résultat de cet entretien n'avait pas été publié quand ces avis ont quitté Pékin.

Le 1er septembre, un grand secrétaire impérial, membre du Tsong Li Yamen, a eu un entretien avec sir Claude Macdonald, le ministre anglais, entretien qui a eu pour résultat l'annonce de l'arrivée du prince Ching à Pékin pour le 3 de septembre. Cette visite et celle faite à M. de Cologan font croire aux préliminaires pour l'ouverture des négociations de la paix.

Le correspondant de Hong Kong du Daily Telegraph télégraphie en date du 8 :

"Sir Alfred Gaselee, commandant anglais à Pékin, a télégraphié à Hong Kong de ne pas envoyer de nouvelles troupes à Pékin. Dans la Chine du nord, les Japonais et les Russes sont arrivés à une entente et travaillent plus cordialement ensemble."

Le général Yamaguchi a télégraphié ce qui suit : Le colonel Shiba qui avait été envoyé à Tsingho le 3 septembre avec un escadron de cavalerie, a escorté le prince Ching à son retour à Pékin. La résidence du prince se trouvant dans le district occupé par les Japonais est gardée par eux. Avant son arrivée, le prince a communiqué avec le général Fukushima lui disant que par suite de la situation grave qui existe, l'empereur lui avait donné

l'ordre de retourner à Pékin et d'arranger les affaires immédiatement. Le district en possession des Japonais est maintenant tranquille et en ordre, et les Chinois, n'ayant rien à craindre, ont recommencé à faire des affaires.

Le Times, de Londres, publie une dépêche de Pékin, en date du 21 août, disant que dans la répartition de la ville pour le contrôle des différentes nations, les Américains ont permis par ignorance une rectification du quartier français, adjacent au quartier américain, ce qui a transféré de la possession américaine à celle de la France le palais du Prince Li, le plus riche de Pékin, renfermant des trésors évalués à plus d'un million.

Londres, 10 — On peut attacher beaucoup d'importance à un exposé public fait à Inverness par sir Robert Finley, procureur général dans le présent ministère, et qui est très influent dans les cercles ministériels.

"Notre politique en Chine, a-t-il dit, doit être d'obtenir la punition des autorités qui ont été complices des outrages. On devrait encourager la formation d'un fort gouvernement chinois, capable d'accomplir ses devoirs envers les puissances étrangères, et qui soit assez intelligent pour reconnaître qu'il y a quelque chose dans les idées européennes qui mérite son attention et ne croie pas que toute la sagesse est résumée dans les pratiques qui ont été observées par tradition pendant des milliers d'années."

Dans un discours fait à Blagdon, par sir Matthew White Ridley, secrétaire d'Etat pour l'intérieur, celui-ci a dit qu'aucun arrangement ne serait satisfaisant en Chine s'il donnait au gouvernement chinois la moindre apparence de triomphe. Les Anglais, déclare-t-il, doivent obtenir une compensation sérieuse pour l'outrage le plus cruel du siècle. Ils ne désirent pas un pouvoir étranger en Chine, mais préféreraient un bon gouvernement chinois capable de protéger les étrangers et de défendre les traités. "J'espère, a dit sir Matthew White Ridley, que nous obtiendrons ce résultat de concert avec les autres puissances, mais si cela était nécessaire, nous saurions l'obtenir nous-mêmes."

Une dépêche de Nagasaki, Japon, dit que l'impératrice a été capturée à Johol, par les Russes.

EN AFRIQUE

Un réfugié de Bloemfontein dit qu'il a entendu dire à Dewet, lorsqu'il discutait l'opportunité de capituler et de terminer la guerre : "Ma ferme a été détruite, ma maison brûlée et ma propriété pillée. Mes fils ont été tués au combat et ma femme est morte de chagrin, mais je ne me rendrai point. Je résisterai jusqu'à la fin. Cette guerre ne cessera point."

Une dépêche de Lourenço Marquez dit qu'on rapporte que le président Kruger a protesté auprès de lord Salisbury et des puissances contre l'annexion de la république par la Grande-Bretagne.

Une dépêche de lord Roberts envoyée de Belfast, le 5, dit :

"Hier, Ian Hamilton a traversé Dulstroon avec peu d'opposition. Buller a attaqué la gauche de l'ennemi ce matin. Hamilton essaye de tourner sa droite.

"Ce matin, avec trois canons, les Boers ont attaqué 125 hommes de l'Infanterie Montée canadienne qui gardaient le chemin de fer entre Pan et Wondersfontein. Mahon est allé à leur secours, mais la petite garnison avait repoussé l'ennemi

avant son arrivée. Ce fait d'armes est très remarquable. Le major Handers, le lieutenant Moodie et deux soldats ont été blessés. Six hommes manquent à l'appel."

Les rapports officiels jusqu'au 1er septembre, montrent que les Boers ont capturé pendant la guerre 288 officiers et 7,288 hommes, dont 235 officiers et 6,196 hommes se sont évadés ou ont été relâchés. Un officier et 85 hommes sont morts en captivité. Le nombre des Anglais restant entre les mains des Boers est de 1,052.

Sir Redvers Buller continue sa marche en avant. Il a traversé le Mauchberg, dix milles à l'est de Lydenburg et a eu un engagement avec les Boers.

L'occupation de Lydenburg qui a eu lieu jeudi dernier, est considéré comme un des derniers stades de la guerre. Les Boers parlent maintenant de trekker en territoire allemand.

Lord Methuen marche sur Lydenburg de Mafeking.

On dit que des documents saisis à Prétoria montrent que la compagnie de chemin de fer Netherlands a aidé activement les Boers de diverses manières.

Elle a converti ses usines en arsenaux et a fourni des fers à cheval aux forces boers.

Reitfontein, 7 — Les Anglais ont occupé Lydenburg, les Boers ont été complètement joués. Ils se sont enfuis à travers le village dans la direction de Pilgrim's Rest. Le Général Hamilton les a tournés sur la droite, les obligeant à évacuer les fortes positions qu'ils occupaient. Ils ont abandonné une partie de leur artillerie et ont canonné les forces de Buller, afin de protéger leur retraite. Leur tir étant trop court, les Anglais n'ont eu ni tués ni blessés.

Le général Botha a été très peiné d'être obligé d'abandonner la plus forte position que les Boers aient eue depuis qu'ils avaient tenu les Anglais en échec à la rivière Tugéla. On dit que les présidents Kruger et Steyn sont en fuite et que le général Hamilton est à leur poursuite.

Le général Hamilton a chassé quelques Boers qui lui barraient le passage et est cette nuit à Swartzeekopjes.

Paget rapporte que le colonel Plumer a attaqué, hier, avec succès des Boers dans des bois impénétrables, près de Warm Baths. Il a détruit douze wagons et capturé 200 têtes de bétail, 350 moutons, 40 ânes et 12 chevaux. Il a fait 24 prisonniers et a pris 6,000 livres de farine et une quantité considérable de riz, épicerie et vêtements. Nos pertes ont été de quatre blessés et quelques hommes manquent à l'appel.

Un officier commandant à Ersefabucken rapporte que dix hommes accompagnés de plusieurs femmes et enfants sont arrivés à son camp avec 5,000 moutons, 800 têtes de bétail, cinquante chevaux, huit mules, huit wagons et six charettes du Cap.

Dépêche spéciale du correspondant du "Mail and Empire" à Johannesburg le 10.

Un ponton de chemin de fer au sud de la rivière Klip a été détruit par les Boers hier soir. Les burghers ont capturé un train qui est arrivé après qu'ils eurent fait sauter le ponton, et ont tué un homme du chemin de fer. Ils enlevèrent les armes des autres à bord du train puis leur permirent de s'en aller en liberté.

Le général Hart engage des corps de Boers épars le long de la route

de Potchefstroom. Un des hommes appartenant au régiment de North Staffordshire qui a été capturé dans un combat il y a trois jours, s'est échappé et est revenu à son régiment. Il dit que les Boers obtiennent des provisions des fermes partout. Ils ont des vivres et des munitions. Beaucoup de munitions sont cachées dans divers endroits convenables où les Anglais ont peu de chance de jamais les trouver. Le soldat dit que lorsqu'il était prisonnier, il a vu des femmes dans des maisons de fermes, emporter deux boîtes de munitions et en remplir les bandoulières des soldats de la troupe avec laquelle il était.

Mesdames Kruger et Steyn sont maintenant à Pilgrim's Rest.

Le matériel roulant du chemin de fer de Netherlands, consistant en mille trucks et locomotives, est massé à Solati.

Europe

La nouvelle reine d'Italie a six pieds de hauteur et est grosse en proportion. C'est le pouvoir derrière le trône.

Il nait au-delà de 5,000,000 d'enfants en Russie chaque année, et la mortalité ne dépasse guère 3,000,000 d'individus en tout par an.

Constantinople, 6.— On a découvert un complot pour assassiner le Sultan. 118 personnes, dont plusieurs haut fonctionnaires, ont déjà été arrêtés. On fait une enquête secrète.

Il y a 38,480 catholiques dans la province de Pékin. Mgr. Favier, qui est né en France, habite depuis longtemps la Chine. Il est vicaire apostolique et a pour le seconder des Européens et vingt-quatre missionnaires indigènes.

Christiana, 6. — Un télégramme de Tromsø, Norvège, en annonçant le retour de *Stella Polare* avec l'expédition arctique du duc des Abruzzes, dit que le *Stella Polare* a atteint un point par 86.33 latitude nord, pénétrant ainsi plus au nord que le Dr Nansen.

Rome, 10. — On annonce que la police a été informée d'Amérique que les anarchistes ont condamné le pape à mort.

Les autorités du Vatican prennent de grandes précautions pour la protection du pape pendant la réception des pèlerins étrangers.

Durant les dernières semaines, quatre hommes ont été tués en duel en Italie. Dans le cours de l'année qui vient de s'écouler 2,400 duels ont eu lieu et 430 morts en ont été le résultat. La plupart de ces duels se sont faits entre officiers de l'armée et ont eu pour cause les prétextes les plus frivoles.

Bruxelles, 9. — Un soldat qui a été incarcéré ici pour avoir publiquement menacé de tuer le prince Albert, avant son mariage, a été interrogé par un juge militaire. Il a dit qu'il mettrait certainement sa menace à exécution s'il était relâché, car la suppression du prince Albert ferait de la Belgique une république.

Paris, 10. — Les autorités de la police apprennent qu'un congrès international d'anarchistes se réunira, ici, du 19 au 21 septembre. Ce sera l'occasion d'une démonstration monstre et d'une protestation contre le mouvement anti-anarchiste qui se manifeste en Allemagne et en Italie, où de nombreuses arrestations ont été opérées.

Grand pèlerinage.—Il se prépare en Angleterre un grand pèlerinage à Rome, auquel assisteront tous les membres éminents du clergé et de la noblesse qui appartiennent à l'église catholique romaine. Le cardinal Vaughan et le duc de Norfolk sont à la tête du mouvement d'organisation.

Les journaux catholiques anglais disent que Sa Sainteté Léon XIII profitera de ce grand concours de pèlerins anglais à Rome pour faire d'importantes déclarations au sujet de l'Eglise Catholique Romaine d'Angleterre.

Dyspepsie et Mal de Tête

UNE DAME AGÉE FAIT LE RÉCIT DE SA GUÉRISON AU MOYEN DES PILULES ROSES DU DR WILLIAM, APRÈS L'INSUCCÈS D'UNE VINGT-TAINE D'AUTRES REMÈDES

La dyspepsie engendre plus de véritables misères que la plupart des maladies qui affligent l'humanité. Dans cette contrée, pour une raison ou pour une autre, ses victimes se comptent par centaines de mille, et ceux qui en souffrent se sentent toujours fatigués, épuisés et misérables, et sont sujets à des accès de mélancolie, ou de mauvaise humeur sans aucune cause apparente. Il est clair que le corps humain, pour remplir ses fonctions, doit être convenablement nourri, ce qui ne peut avoir lieu quand les vivres sont mal digérées. Les personnes qui souffrent d'indigestion devraient prendre soin de leur nourriture et ne devraient absorber que des vivres qui se digèrent facilement. Cela n'est pas encore suffisant; on exige plus — on doit faire attention au sang, afin que l'estomac soit renforcé et que la sécrétion des jus gastriques soit bien conduite. Il n'y a pas d'autre remède offert au public, pour agir aussi promptement et aussi efficacement que les Pilules Roses du Dr Williams. On en trouve la preuve dans le cas de Mme F. X. Doddridge Saint-Sauveur, Qué. Etant à converser avec un reporter, Mme Doddridge dit: — "Depuis quelques années, je souffrais terriblement de dyspepsie accompagnée de maux de tête violents qu'entraînait invariablement cette maladie. J'endurais de terribles souffrances à l'estomac, des gonflements et des vents. Toute nourriture me fatiguait, et comme résultat de la maladie, j'étais très épuisée et, parfois, incapable de faire le moindre petit travail de ménage. J'ai essayé, j'en suis sûre, une vingtaine de différents remèdes, mais sans succès, et âgée que j'étais de soixante ans, j'étais venue à croire que tout espoir de guérison était inutile. Une amie, qui s'était servie des Pilules Roses du Dr Williams avec de bons résultats, me conseilla d'essayer ce remède, et mon mari en apporta à la maison une couple de boîtes. Avant que je les eusse toutes prises je me sentais beaucoup mieux; alors nous en achetâmes une autre demi douzaine, lesquelles me ramenèrent complètement à la santé, et non seulement je suis beaucoup mieux que je ne l'ai été pendant des années, mais je me sens maintenant rajeunie. Je recommande avec joie les Pilules Roses du Dr Williams aux personnes souffrantes, comme je l'ai été.

Si votre marchand ne tient pas de ces pilules, on vous les enverra franc de port, 50c la boîte ou six boîtes pour \$2,50; vous n'avez qu'à vous adresser à The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

—Le Motto de la Buanderie Nationale est propreté, élégance et attention au linge de ses patrons.

Boulangerie & Logements A VENDRE AU VILLAGE D'UPTON

Conditions Avantageuses
Le soussigné offre en vente, au village d'Upton, près de l'église, un splendide terrain de 200 pieds de largeur par 135 pieds de profondeur, sur lequel sont construits une bonne boulangerie avec logement au-dessus, et une bonne maison privée à côté. Le tout en ordre parfait. La place est très avantageuse pour un bon boulanger.

JOSEPH BRODEUR,
Marchand de fleur,
Rue Cascades, St-Hyacinthe

Ecole commerciale pratique

RUE ST-DENIS No 3 (en haut)
ST-HYACINTHE
B. LALIME, - - - Professeur
Calligraphie, Correspondance, Arithmétique, Tenue de Livres, Langue Anglaise.
Correspondance sollicitée.

A vendre

Au village de Laprésentation, une boulangerie, avec résidence, hangar, grange, étable, et un bon jardin contenant vignes, pommiers, etc., près de l'église. La clientèle est bonne et consomme environ 400 pains par semaine vendus comptant.
Les conditions de vente seront faciles. S'adresser sur les lieux à
PAUL JETTÉ,
Boulangier.

Département des chemins de fer et canaux CANAL LACHINE

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées "Soumission pour nouvelle écluse" seront reçues à ce bureau jusqu'à la seizième heure, MARDI le 2ème jour d'OCTOBRE 1900.

Les plans et spécifications peuvent être vus le et après le 10 septembre 1900, au bureau de l'ingénieur en chef des chemins de fer et canaux et au bureau de l'ingénieur surintendant de Canaux de Québec, 1709 rue Notre-Dame Montréal, où l'on pourra obtenir des blancs de soumissions.

S'il s'agit de sociétés, chaque soumission devra porter la signature actuelle et le nom complet, l'occupation et la résidence de chacun des membres des dites sociétés, et, de plus, un chèque accepté pour la somme de \$45,000, doit accompagner la soumission pour l'ouvrage. Ce chèque accepté devra être endossé à l'ordre du Ministre des Chemins de fer et Canaux, et sera confisqué si les parties ayant donné une soumission refusent d'accepter le contrat aux taux et conditions spécifiés dans l'offre soumise. Le dit chèque ainsi envoyé sera retourné aux parties respectives dont la soumission n'aura pas été acceptée.
Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
Par ordre,
L. K. JONES,
Secrétaire.

Dépt. Chemins de fer et Canaux, Ottawa, 5 septembre 1900.
Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département, n'en seront point payés. 3f.

Alp. Poirier

Commerçant de Foin
St-Hilaire, Qué.

M. O. DAVID & CIE

Maison à la Mode!
HARDES FAITES
D'avance et sur commande.

Assortiment complet de.....
Tweeds et Fournitures
84-86 rue St-Simon, Place du Marché
ST-HYACINTHE.
J. EDMOND GOSSELIN, tailleur.

Gabinet Niagara....



Bains de Vapeur
Le Bain de Vapeur guérit
Le Rhumatisme,
La Névralgie,
Le Rhume,
La Toux,
L'Asthme,
Le Catarrhe,
La Pneumonie,
Les maladies de la peau, etc., etc.
Il est recommandé par les médecins.
Prix: \$6.00 complet,
avec Vaporisateur, Thermomètre, etc.
Adressez:
La Tribune,
ST-HYACINTHE

Nouveau Manuel du Précieux Sang LE LIVRE DES BLUS

Ce livre à 666 pages. Outre un grand nombre de pieuse pratiques prières et lectures, il contient un tableau très étendu d'indulgences, sept formules différentes pour la sainte messe et le chemin de la Croix, et vingt-deux "Entretiens avec Notre-Seigneur pour l'Heure d'Adoration en présence du Saint Sacrement.
Le prix varie selon la qualité de la reliure. Reliure ordinaire: 75c, Soc, 90c, \$1.00. Reliure de luxe: \$1.35, \$2.00, \$2.50, \$3.00. Les frais de TRANSPORT y compris.
Toute personne qui achètera ce livre recevra, en même temps, un pieux et élégant petit Recueil de Prières. Adresser, comme suit, la demande (y compris l'un des prix spécifiés plus haut.
MONASTÈRE DU PRÉCIEUX SANG,
St Hyacinthe, P. Q.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant l'inscription "Soumission pour quai à l'Île-aux-Grues" seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 24 septembre prochain inclusivement, pour la construction d'un quai sur la rive nord de l'Île-aux-Grues, comté de Montmagny, Québec.
Les plans et devis pourront être vus au bureau de Ph Bédard, Ecr., commis des Travaux Publics, bureau de poste, Québec; aux bureaux des maîtres de poste de l'Île-aux-Grues et Montmagny, ainsi qu'au Ministère des Travaux publics, Ottawa.
Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.
Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée pour la somme de huit cents piastres (\$800.00), et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.
Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.
Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.
Par ordre
JOS. R. ROY,
Secrétaire-suppléant.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 27 août 1900.

BOUILLOIRES ET ENGIN

A VENDRE
La Cie du Gaz ayant complété, au Rapide Plat, son installation pour l'éclairage des rues de la ville, offre en vente, à bon marché et à conditions faciles, deux bouilloires et deux engins, à l'usine de la ville.
Pour autres détails, s'adresser au bureau de
LA CIE DU GAZ
L. P. MORIN
MANUFACTURIER DE
PORTES, CHASSIS
JALOUSIES
Moultures, Plinthes, etc
-AUSSI-
BOIS DE SCIAGE
Séché à la vapeur, préparé et brut
Bois de charpente, et Bardeaux,
Blanchissage, Embouvetage,
Sciage.
Tout ouvrage fait promptement.
Satisfaction garantie.
Com des rues St-Joseph et
St-Antoine.
ST HYACINTHE

L. N. TRUDEAU.
DENTISTE,
102 Rue MONDOR,
ST-HYACINTHE.
Dentiers de toutes sortes faits sur commandes. Prix modérés.
DENTS EXTRAITES SANS DOULEUR par un nouveau procédé.

Edmond Fournier
Relieur,
RUE CASCADES,
No 199,
ST-HYACINTHE.

C. A. HAMEL
MAGNINISTE
ENGINS, BOUILLOIRES et MACHINERIES de toutes sortes, FAITES et RÉPARÉES avec soin.
45 - Rue Piété - 45
ST-HYACINTHE
j.a.c.

Alf. Lapalme
CHAPELIER & MANCHONNIER,
114 - Rue St-Anoine - 114
Place du Marché,
ST-HYACINTHE.

Chapeaux en soie,
en Feutre et
en Paille
CASQUES, CASQUETTES.
Chemises blanches et de couleur, Corps, Caleçons, Cols, Collets etc., Grande Variété.
Confection et Réparation
-DES-
Fourrures.
Une visite est sollicitée.

Simard & Godbout
MEUBLIERS
252-254 RUE CASCADES
ST-HYACINTHE
Assortiment complet et choix de Meubles de toutes variétés de patrons et formes pour Salon, Salle à Diner, Boudoir, Chambre à Coucher et Cuisine.....
L'achat du stock de A. Noreau, à des conditions avantageuses, nous permet de vendre à 25 POUR CENT de réduction, plus POUR CENT pour du comptant.

CANAPÉS, CHAISES,
CHIFFONNIERS, COMMODES,
SIDEBOARDS, SOFAS,
TABLES, ETC., ETC.
Meubles sur commande à court délai.
Réparations faites avec soin

CHAUSSURES
JOS. MORIN,
No 183
Rue Cascades, Bloc Martel,
St-Hyacinthe, Qué.

Assortiment de Chaussures, dans toutes les lignes, pour Hommes, Femmes et Enfants, à des prix très bas.
Valises, Sacs de Voyage, etc.,
En Gros et en Détail.
Venez et vous serez bien servis.

MIEL
Miel pur, qualité supérieure à vendre au monastère du Précieux-Sang, St Hyacinthe.

En Ville

Nouvelles Religieuses

Par décision de Mgr l'Evêque de St-Hyacinthe, ont été nommés :

M. l'abbé J. B. A. Allaire, chapelain à l'Hospice St-Victor, Belœil ;

M. l'abbé C. H. Tétréau, vicaire à Laprésentation ;

M. l'abbé H. Phaneuf, vicaire à Farnham ;

M. l'abbé H. Marcell, vicaire à St-Antoine, Rivière Richelieu ;

M. l'abbé J. I. Larose, vicaire à St-Marc ;

M. l'abbé H. Lecours, vicaire à St-Dominique ;

M. l'abbé P. C. R. Desnoyers, vicaire à St-Romuald de Farnham ;

M. l'abbé W. Guillet, vicaire à St-Jude ;

M. l'abbé J. A. Séguin, vicaire à Ste-Anne de Sorel ;

M. l'abbé L. Dorais, vicaire à St-Liboire ;

M. l'abbé L. M. Létourneau, vicaire à Granby ;

M. l'abbé N. Blanchet, vicaire à l'Hôtel-Dieu de St-Hyacinthe ;

M. l'abbé J. A. Monfet, vicaire à Ste-Brigide d'Iberville ;

M. l'abbé G. A. Godreau, professeur au Petit-Séminaire de Marieville ;

M. l'abbé J. B. O. Archambault, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe.

— Samedi, le 8 septembre, à l'église paroissiale de Notre-Dame de St-Hyacinthe, par Mgr l'évêque de Druzipara, ont été ordonnés :

Tonsurés et Minors. — RR. FF. J. D. A. Déziel, J. J. O. Charron, P. A. Granger, V. L. G. Marchildon, C. I. Côté, H. F. Barrière, des Frères prêcheurs, du couvent de cette ville.

Sous-Diacres. — M. F. X. G. Cain, de ce diocèse, et le R. F. D. de La-Mothe, des Frères prêcheurs.

Diacre. — R. F. M. J. Archambault, O. P.

Prêtres. — Pour le diocèse de St-Hyacinthe : MM. N. Blanchet et J. A. Monfet.

— Dimanche matin, à 8 heures, à Notre-Dame du Rosaire, le Rév. M. N. Blanchet, ordonné prêtre, samedi matin, disait sa première messe dans sa paroisse natale. M. le chanoine A. X. Bernard, V. G., l'assistait. L'Eglise était remplie de monde et les parents occupaient des places spéciales. La Garde Salaberry s'était rangée dans le chœur, en grande tenue, et formait un demi-cercle aux pieds de l'autel. La Philharmonique faisait entendre de la musique sacrée à diverses parties de la messe. Les novices du monastère ont fait du chant sacré avec accompagnement d'orgue et d'orchestre, et le chœur de chant de la paroisse a également fourni sa part d'harmonie pour la circonstance. Mlle St Germain chanta délicieusement un *Ave Maria* classique des mieux choisis.

A l'offertoire, le R. P. Rondot fit une sublime allocution sur le prêtre, commentant les paroles des livres sacrés : *Tu es sacerdos in aeternum.*

Le célébrant distribua la sainte communion aux membres de sa famille et aux fidèles. La cérémonie a été des plus impressionnantes.

— Une décision importante et qui sera bien appréciée par les dames, et le public en général, c'est celle que M. le curé de la Cathédrale, le Rev. M. Duhamel, annonçait à la grande Messe Dimanche dernier. A l'avenir, commençant le 16, à toutes les messes des Dimanches et fêtes d'obligation, aux messes basses comme aux messes chantées, il ne sera plus permis de se tenir debout dans le fond de l'Eglise. Les dimensions de la Cathédrale et le nombre de messes de règle sont plus que suffisants pour donner place à tous ceux qui assistent à la messe. Cette foule debout

est une véritable nuisance et une cause de graves inconvénients. Tous seront tenus de se placer dans les bancs ou de revenir à une autre messe.

— Hier matin se terminait à la Cathédrale, la retraite des enfants qui fréquentent les académies et autres écoles.

— Mercredi prochain, le 19, les élèves du Séminaire commenceront leur retraite annuelle, elle sera prêchée par Mgr Bruneault, évêque de Tubuna, coadjuteur de Nicolet.

— Le R. P. Beaudet, Dominicain, prêchera les retraites suivantes :

Du 19 au 23 du courant, au Pensionnat du Couvent de Jésus-Marie à Hochelaga.

Du 23 au 26, au Pensionnat du Couvent du Mont Ste-Marie, rue Guy, Montréal.

Du 26 au 30, au Pensionnat du Couvent de la Présentation, maison mère, St-Hyacinthe.

— La retraite des Dames de Charité aura lieu vers la fin du mois. Elle sera donnée à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, et on annonce un prédicateur de mérite comme devant la diriger.

Chronique

La mort de Damasse Sasseville à la suite de l'accident relaté dans notre dernier numéro a nécessité une enquête par un corps de jurés sous la direction de M. le Coroner H. R. Blanchard. Verdict : Mort accidentelle causée par la négligence involontaire des contre-maitres de la Corporation.

— L'honorable M. E. Bernier, ministre du Revenu de l'Intérieur, arrivait à St-Hyacinthe samedi après midi pour repartir lundi matin. Un grand nombre de ses amis en ont profité pour lui faire visite.

— M. F. X. Labonté, comptable chez Casavant Frères, de cette ville a pris quelques jours de vacances, la semaine dernière, pour visiter les Cantons de l'Est et l'exposition de Sherbrooke.

— Notre marché de Samedi ne le cédait en rien aux deux précédents en importance comme en nombre et en quantité de vendeurs et acheteurs et de produits. Nos commerçants de tout genre disent que la journée, pour eux, a été meilleure que les précédentes.

— Les Guys, cette célèbre troupe de menestrels qui fait toujours salle comble partout où elle s'arrête, sera à St-Hyacinthe, aujourd'hui même à la salle de l'Hotel de Ville. Les affiches nous disent que tout est nouveau cette année et que la soirée sera à la hauteur de la troupe. Il y aura foule.

— Les amateurs n'auront pas à se plaindre, cette semaine ils auront eu l'occasion de s'amuser à leur goût. Mardi et mercredi, au théâtre du cercle Montcalm. Jeudi, à la matinée et soirée des demoiselles du Sacré-Cœur, où on donnait "La Fille du Sonneur de Cloches" avec tant de succès, et vendredi, LES GUYS.

— La Philharmonique, déjà si bien pourvue de beaux et bons instruments, recevait cette semaine un nouvel instrument de prix ; un saxophone alto, nouveau modèle, de la célèbre fabrique Buffet-Crampon, ce qu'il y a de mieux dans le genre. Cet instrument sera à l'usage d'un musicien de talent et compositeur élégant, M. Oscar Fontaine.

— Lundi nous avons eu un peu de pluie, qui n'a pas réchauffé la température un peu froide des jours précédents.

Ce n'est pas tout, la journée de mardi a été maussade, temps couvert un peu de pluie et du temps frais.

Mercredi, au lever du soleil, le temps était très doux, pour permettre aux amateurs de sortir en robe de chambre dans les allées des jardins. De la pluie de 9 heures à midi, suivie d'un vent de tempête, le reste du cyclone du Texas, proba-

blement, qui a cassé des branches d'arbres, même des arbres, un dans la cour de l'Académie de Lorette et un sur la rue du séminaire, à notre connaissance, et que d'autres. Les arbres fruitiers ont souffert beaucoup, d'innombrables pommes et autres fruits furent semés sur le gazon. M. Morison nous montrait d'énormes poires, qu'il cultive avec soin, dans son jardin, que le vent a jeté par terre, et qu'il a récolté n'ayant pas encore une maturité parfaite.

A midi le soleil perçait la nue, le vent tombait et la chaleur reprenait son cours. Les fils de télégraphe, téléphone et lumière électrique ont subi quelques avaries et ont causé beaucoup de surprises dans les appels au téléphone.

— M. Hector Pagnuelo est revenu de Butte City, de son inspection prolongée de la mine Red-Bluff, qui est sur la voie du succès complet.

— Lundi un employé du Grand Tronc s'est fait couper un doigt de la main droite en chargeant des rails sur un truck.

— Dimanche et Lundi, plusieurs des bons amis de M. Morel, régistrateur de Bagot, sont allés lui faire visite à St-Liboire. Inutile de dire qu'ils ont été cordialement reçus et que leur promenade a été agréable à tous les points de vue.

— Notre estimable concitoyen et conseiller de ville, M. J. B. Blanchet, nous revenait de Paris, mardi soir, avec son épouse. Nous regrettons d'apprendre que M. Blanchet est indisposé par les fatigues du voyage de retour. Espérons que l'air du pays le ramènera promptement.

— La Philharmonique nous donnait, Dimanche soir, un concert de première classe, tant sous le rapport des morceaux qui en composaient le programme que par l'exécution harmonieuse, bien balancée et parfaite de ces morceaux de maîtres. Le nombreux public qui assistait à ce concert a applaudi de tout cœur nos habiles musiciens.

— Un bon nombre de personnes de cette ville et des campagnes environnantes sont allées visiter l'exhibition de Sherbrooke, la semaine dernière et sont revenues bien satisfaites de leur voyage. Quand donc St-Hyacinthe, le centre d'un si riche et si important district agricole aura-t-il son exhibition régionale ? C'est une question qui se pose depuis longtemps et qui n'a pas encore reçu de solution pratique.

— Arthur Maillé, charretier à l'emploi de MM. Rouleau & Fils, a failli trouver la mort dans des circonstances analogues à celles de M. Wm Henry, il y a quelque temps. Il traversait la ligne du Grand Tronc sur une pesante charge de bois de corde, lorsque son cheval eût peur et voulut prendre la fuite. La pesanteur de sa charge le fit tomber par terre et le bois retomba par dessus. Avec une agilité remarquable, chez un homme de sa taille, Maillé sauta par terre et se retira sain et sauf, tandis que cheval, voiture et harnais, subirent des avaries.

— M. Charles Brodeur, de la maison Bissonnet & Brodeur, nous revenait ces jours-ci de sa promenade au Manitoba. Il est enchanté de son voyage, et ses quatre semaines de vacances lui ont été très profitables. Il a visité les paroisses avoisinant Ste-Agathe, où réside sa famille. Il rapporte que les récoltes sont très avancées, mais le rendement est moins considérable que les années passées ; les prix étant plus élevés, les revenus seront à peu près les mêmes que dans les bonnes années. Le blé vaut 70 cts le minot. Les labours sont commencés en beaucoup d'endroits.

— Vendredi soir, le marché était ouvert au public, et il le sera à l'avenir pour l'hiver. C'est une acco-

modation considérable pour nos ménagères qui peuvent choisir leurs viandes à loisir sans être tenues de se rendre au marché presque avant le jour le samedi.

— M. Eusèbe Morin, notre habile financier vendait ces jours derniers pour la somme de \$17,000 le superbe hôtel Dominion, aux Trois-Rivières, ainsi que les dépendances à M. George Dufresne, hôtelier.

— Les travaux de la rue Richer sont poussés avec vigueur, ainsi que le macadam de la rue Girouard. La rue Rosalie et plusieurs autres rues reçoivent également la distribution des faveurs municipales. Quelques années de ce régime et nos rues et trottoirs seront tous renouvelés.

— Deux grosses poursuites contre la Corporation. MM. Greenshields de Montréal ont pris, le 11, une action de \$10,000 de dommages réclamés par M. Féodor Boas à cause du viaduc, et une de \$3,000 M. Moritz Boas, pour les mêmes causes.

— Nous apprenons avec plaisir que M. Louis Sylvestre, agronome de St-Théodore d'Acton a remporté vingt trois prix et un diplôme, à l'exposition de Sherbrooke, pour ses chevaux et autres animaux de ferme. Nous nous en réjouissons beaucoup dans l'intérêt de l'agriculture du beau comté de Bagot et de M. Sylvestre qui a reçu la récompense due à son mérite.

— Dimanche, notre club de base-ball allait cueillir une victoire contre l'équipe de St-Jean, près de 200 personnes de cette ville accompagnaient nos joueurs.

Tous sont revenus enchantés du voyage et du succès relativement facile de notre équipe, qui, en 54 minutes a fait 10 points contre un pour le club de St-Jean. Les St-Jean sont aussi fiers que les nôtres de cette victoire qui égalise le score entre les Mascottes et St-Hyacinthe, et qui laisse encore 3 victoires à notre club, qu'il est décidé de remporter.

— Le même jour les Royals de St-Hyacinthe se faisaient battre par 1 point par le club de Marieville.

— Le club *Gloria* se mesurait au club *Petit Rang* et remportait la victoire 15 à 13. Ces deux clubs sont formés des jeunes de la ville. C'est une série de héros qui se préparent pour plus tard.

— Nos graves écoliers du Séminaire ont également joué entre les grands intertes et les autres grands. La cloche réglementaire a séparé les combattants 8 à 8. C'est à recommencer.

— Les amateurs de Base-Ball de notre ville ont du plaisir, depuis dimanche. Pourquoi, direz-vous ? Voici. Les Mascottes, dans leur orgueil téméraire se croyaient à la hauteur des meilleurs joueurs, des meilleures ligues, ils ont voulu se mesurer avec des professionnels, et ils ont reçu un terrible coup de "La queue" de la Ligue de l'Est, les Montréal, par 18 à 0. Nos gens sont surtout réjouis de l'appréciation très fidèle de cette partie par *Le Journal* de Montréal. C'est une légère compensation pour les injures qui ont été lancées à notre équipe, par les Mascottes.

— Nos champions iront se mesurer avec les Farnham, dimanche, le 16 courant. Une excursion transportera les voyageurs, aller et retour, pour 65 cts de St-Hyacinthe. Le train laissera la gare du C. P. R. à midi et demi. Billets en vente chez M. Alphonse Gervais.

— Le concours du choix systématique des grains de semence organisé par M. le professeur Robertson, commissaire fédéral de l'agriculture et de l'industrie laitière, auquel concours plus de \$10,000 sont offerts en prix par sir W. C. Macdonald de Montréal, en faveur des enfants des cultivateurs Canadiens

des différentes provinces du Dominion avait lieu tout récemment. Ce concours a intéressé une quinzaine d'enfants de St-Hyacinthe qui y ont pris part.

M. Chas. E. Mortureux, B. S. A., de notre ville, a été chargé par M. le professeur Robertson, de faire l'inspection du Concours dans la partie sud-ouest de notre province, il a visité les travaux des concurrents de St-Hyacinthe, et paraît très satisfait de la manière dont les instructions ont été suivies. Ce concours se poursuivra pendant trois années. Pour tous les renseignements s'adresser à Ottawa, au professeur Robertson.

— Le grand Pique-Nique du Club Laurier, de Montréal, aura lieu Dimanche, au parc Otterburn et y attirera une foule compacte d'électeurs

L'hon. M. E. Bernier, que des engagements antérieurs avaient fait décliner, bien à regret, l'invitation d'y adresser la parole a réussi à se libérer pour prendre part à cette fête populaire et y portera la parole.

On parle d'un train spécial qui laissera St-Hyacinthe à Une heure P.M. Nul doute qu'un grand nombre des amis de l'hon. ministre l'accompagneront à St. Hilaire.

Recherches Historiques
Nous recevons avec plaisir le No de septembre de ce très intéressant Bulletin des Recherches Historiques. C'est du matériel pour l'histoire future.

Anniversaire
Le Progrès de Valleyfield entrain le 7 du courant dans la 23e année de son existence.

Nos meilleurs souhaits au vaillant confrère.

\$15, \$25
Pour être vendus immédiatement, 2 Pianos de seconde main, 6 octaves ; \$15, et \$25.

S'adresser à LA TRIBUNE.

Servante demandée
On demande une servante. Bon salaire. Pas de lavage.

S'adresser à A. PERRAULT, 133, rue Cascades.

JOS. LEDUC, entrepreneur, couvreur en métal, ardoise, gravois, etc. No 138, rue Cascades, St-Hyacinthe.

Agent pour la machine à écrire Smith Premier.

Bon à savoir
M. Jos. Leduc vient de faire des arrangements avec un spécialiste pour les couvertures en gravois et en ciment, caves, trottoirs, en goudron, asphalte et en granolite.

S'adresser à JOS. LEDUC, ferblantier.

A louer
M. Joseph Brodeur informe les commerçants qu'il a un beau magasin à louer sur la rue Cascades, entre les rues St-Hyacinthe et St-Joseph. S'adresser sur les lieux à M. Joseph Brodeur.

Terrain à vendre
M. J. A. Roy, de St-Cyrille de Wendover, offre en vente une grande quantité de très bon terrain, soit terre faite ou faite en partie, et aussi terre tout en bois debout, bien situé, près de l'église, des chars, etc. Conditions très faciles.

Adressez J. A. ROY, St-Cyrille.

j. a. c.

MARIAGE

En cette ville, le 12 courant, M. L. O. Deslandes, N. P., d'Acton, conduisait à l'autel Mlle E. Beauvais, fille de M. D. Beauvais, marchand de cette ville. L'heureux couple est parti en voyage de noces, au Saguenay.

A Notre-Dame du Rosaire, le 12 courant, M. Louis-Richard Bourbeau, de Victoriaville, conduisait à l'autel Mlle Aurélie Versailles, de Varennes. Le mariage a été célébré par M. l'abbé Gustave Bourbeau, frère du marié. L'heureux couple est parti pour un voyage de noces à Ottawa et la Chute Niagara.

Conseil de Ville

7 Septembre 1900.

Présents : Son Honneur le Maire E. H. Richer, MM. les échevins Jos. Morin, O. Brodeur, J. A. Côté, Jos. Chenette, D. Dumaine, F. Authier, et F. Gervais

Lecture et approbation des minutes de la dernière séance.

Le travail des pompes pour les deux dernières semaines est déposé sur la table; il constate que pour pomper cinq millions et un quart de gallons d'eau par semaine, il faut dépenser deux mille cinq cents livres de charbon.

Le rapport sur l'inspection du lait est déposé; voici ce qu'il constate sur la qualité du lait des fournisseurs de la ville. Pourcentage en gras :

O. Gamache et Davitus Desrosiers, 4.20; Basile Benoit, L. Marchessault, Cadieux & Cie, L. Lemoine, Léon Plamondon, Hercule Désaulniers, Charles Flibotte, Jos. Tétrault, Pierre Fontaine, 4.00; J. B. Laplante, Hon. juge Tellier, Bénoni Labonté, Jos. Roberge, 3.90; A. Girouard, Dominique Chagnon, Olivier Champigny, 3.80; Louis Carrière, Frs Laplante, 3.60; F. X. Blais, 3.50; Ed. Lussier, B. J. Lemieux, Eus. Clapin, A. Dumaine, F. X. Blanchard, A. Chenette, O. Després, 3.40; Charles St-Onge, 3.20

7 vendeurs de lait ont discontinué leur commerce durant le cours du présent mois.

Lue une lettre du gérant du Grand Tronc, demandant le paiement de \$3,500 pour la part de contribution de la ville à la construction du viaduc de la rue Girouard.

Comme c'est une question très importante, M. le Maire demande au Conseil de vouloir bien épouser tous les ordres du jour et de réserver celui-ci pour le dernier.

Il est alors lue une lettre de la compagnie d'éclairage au gaz et à l'électricité, en réponse à une lettre du Conseil, en date du 7 juin dernier, allant à dire qu'il serait trop onéreux pour la compagnie de faire les améliorations qu'elle projette, pour un contrat d'une année seulement. La Compagnie est prête à rencontrer le comité d'éclairage pour discuter les bases d'un contrat plus étendu.

M. Dumaine, le président du comité d'éclairage, remarque que le temps presse et que le Conseil attendait cette réponse avec hâte pour s'entendre sur le prochain contrat avec la compagnie ou pour décider comment la ville serait éclairée à l'avenir. Après une courte discussion, la question est référée au comité du Conseil.

Il paraît que le Conseil n'est pas disposé à se laisser imposer des conditions qui ne seraient pas avantageuses à la ville.

Une requête de M. Paul Wingender demandant une licence d'encanteur avec réduction du montant de la taxe proportionnée au temps écoulé sur l'année. Référée au comité des Finances.

Lue une lettre des Frères du Sacré-Cœur, demandant que le tuyau à l'eau de 4 pouces soit conduit de la rue Laframboise jusqu'à leur bâtisse, à leurs frais, par les ouvriers de l'aqueduc, et que les égouts soient faits de manière à leur permettre d'égoutter la surface de leur terrain, dès cet automne. Le tout est référé au comité des chemins pour faire exécuter ces travaux, après examen des lieux et des possibilités de l'égout.

La réclamation de M. N. Ménard demandant une centaine de dollars de dommages causés à ses marchandises, par l'inondation de juillet. Le Conseil ne peut prendre d'action sur cette demande, avant d'avoir reçu le rapport écrit du comité

nommé à cette fin et d'avoir reçu l'évaluation comme la cause des dommages encourus.

Lue une lettre de M. Reeves attirant l'attention du Conseil sur le fait qu'à chaque orage, la bouche d'égout devant sa propriété au coin des rues Cascades et Bourdago est complètement bouchée et l'eau déverse dans sa cave.

Les conseillers constatent que la même chose se produit en différents endroits de la ville, et le comité des chemins devra voir à améliorer cet état de choses.

Les comptes sont alors soumis. Nous constatons qu'ils présentent un chiffre très respectable, se montant à au-delà de \$7,000.

Les items de service régulier et courant sont approuvés, et la balance des comptes est référée au comité du Conseil pour être étudiée.

La question du viaduc occupe alors l'attention du Conseil.

M. Joseph Chenette, dans un exposé complet et fort détaillé, passe en revue les travaux exécutés comme ceux qui restent à faire. Entr'autres l'entrée sur le terrain de M. Boas qui n'est pas encore faite à cause du protêt qui n'est pas encore réglé.

Comme président du comité des chemins, il a visité les travaux presque chaque jour, à diverses reprises il a fait exécuter quelques travaux de trottoirs, cours d'eau, etc., dans le viaduc, auxquels le G. T. R. n'était pas obligé. La rue St-Michel a été détournée de son cours et est maintenant ouverte jusque dans la cour du chemin de fer. De sorte que ce protêt de M. Moritz Boas n'a pas sa raison d'être à présent. La rue St-Michel n'est verbalisée que jusque dans la ligne sud du G.T.R., et elle pouvait être fermée à cet endroit. Maintenant la rue St-Michel est ouverte jusque devant la résidence de M. Moritz Boas, ce qui augmente la valeur de sa propriété au lieu de lui causer de la dépression. De plus, cette rue est à pente douce et macadamisée, avec égouts et trottoir.

Les rues St-Pascal et St-Casimir ont accès à la rue St-Michel, grâce à la tolérance du G. T. R., qui a fait combler une partie de son terrain pour faire un débouché pour ces deux rues, et laisse un très joli coin de terrain à l'usage de la corporation qui pourra y faire des plantations et un joli oasis.

Lors des diverses entrevues avec les autorités du G. T. R., il a été entendu d'une façon raisonnée et amicale, que la rue Ste-Marie ne serait plus utilisée pour traverser la ligne, mais que la rue Laframboise le serait en son lieu et place; que la rue St-Michel serait ouverte comme elle l'a été, et que certains terrains de la compagnie seraient cédés pour l'ouverture de la rue Richer. Pour ces concessions, il a été permis de diminuer de 6 pieds la largeur de la rue Girouard au fond du viaduc et de poser des piliers pour supporter le tablier du pont sur le viaduc.

Voilà bien quelques concessions mutuelles qui sont dans l'intérêt de la ville, nous dit M. Chenette.

Reste l'entrée chez M. F. Boas. Le Grand Tronc était prêt à la faire, mais il n'était pas facile d'entrer sur la propriété, alors qu'un protêt est en litige. Il serait très facile de faire une belle entrée, mais il faut en venir à une entente avec M. Boas.

M. Chenette est d'opinion que les travaux exécutés par la compagnie sont de première classe, supérieurs à ce qui avait été promis, et le Conseil serait justifiable de satisfaire à sa demande.

M. Authier ne veut pas contredire M. Chenette, qui s'y entend mieux que lui dans ces travaux, mais il aimerait à savoir à quelle réunion il a été permis au G. T. R.

de réduire la rue Girouard, de 6 pieds, et s'il était présent à cette réunion. Il croit qu'avant de régler avec le Grand Tronc, il vaudrait peut-être mieux arriver à une entente avec M. Boas pour faire faire une entrée par la compagnie ou tout au moins à frais communs, car il ne faudrait pas s'exposer à payer le loyer de ce terrain, qui aujourd'hui n'a ni entrée ni sortie sur la rue Girouard. La position est sérieuse et mérite considération.

MM. Jos. Morin, J. A. Côté, D. Dumaine prennent la parole pour corroborer l'idée qu'il vaudrait mieux s'entendre avec les parties intéressées avant de régler avec le Grand Tronc. M. Jos. Morin corrobore M. Chenette au sujet de l'entente pour l'exécution des changements de rues, des piliers et des 6 pieds de la rue Girouard, les conditions sont par écrit et sur les plans définitivement adoptés.

M. le Maire est du même avis et croit qu'il serait préférable d'arriver à une entente immédiate.

M. Côté dit que le comité nommé pour rencontrer M. Boas, n'a pas pu voir ce monsieur, malgré ses pas et démarches.

M. Chenette informe le Conseil que deux autres protêts ont été réglés au cours de l'exécution des travaux, sans beaucoup de frais et à la satisfaction des parties intéressées.

Finalement un comité composé de M. le Maire, du président du comité des chemins et de M. le Greffier est chargé de rencontrer M. Morison, le chargé d'affaires de M. Boas, le plus tôt possible. Et le Conseil s'ajourne au 14 du courant, à 7.30 hrs p. m., et immédiatement à la chambre de comité.

AUTOUR DE NOUS

(Spécial à LA TRIBUNE)

STE-HÉLÈNE, 12. — Quelques jours encore et la belle saison sera du domaine passé. Si nous en exceptons les derniers trente jours, il a été maussade ce temps qu'on est convenu d'appeler la belle saison. Heureusement que l'automne s'annonce bien et que le soleil nous donne encore ses chaudes caresses. Toutefois, ne nous faisons point d'illusion car nous sommes au déclin des beaux jours; tantôt nous aurons les noires soirées d'automne, la froide bise et les gelées blanches en gâtant nos fleurs nous rappelleront qu'il serait trop tard pour faire nos provisions d'hiver.

Nos cultivateurs l'ont compris et, comme les fourmies du bon Lafontaine, ils ne se sont point laissés prendre au dépourvu. La récolte des grains est en partie finie; celle des patates et autres légumes commencera bientôt; elle promet beaucoup, dit-on. Le jardin potager, en grand honneur dans notre paroisse, a rendu au-delà de toute attente. C'est ainsi que M. Loiselet fait admirer à ses amis des oignons et des tomates de toute beauté. Mme Lusier exhibe un melon approchant les vingt livres, tandis que Mme Bérard en fait cadeau à tous les amis. Pareille surprise nous est venue des vergers lesquels avaient pourtant été grandement endommagés ces années dernières par les hideuses chenilles. La récolte des pommes est belle et abondante. L'époque des battages est déjà venue, on tient à être libre de tout travail, car, ça sent la poudre comme dirait le grand ministre Tarte, et on veut suivre les discussions en allant aux assemblées par tout le comté.

Nos électeurs sont intelligents; dans chaque hameau, en se chauffant au foyer de la famille, on discute les mérites des candidats et des partis respectifs. Les journaux sont partout reçus et les événe-

ments politiques y sont suivis avec assiduité.

Dans notre paroisse on remarque avec plaisir le trafic énorme qui se fait sur l'Intercolonial ainsi que les travaux d'amélioration qui s'y font. Ainsi, une équipe d'hommes venue d'Acton Vale est à niveler le terrain aux gares de St-Germain et St-Eugène tandis qu'un architecte est à préparer les plans pour notre future station.

Durant l'absence de notre curé, c'est M. le vicaire Cormier qui fait la desserte de la cure. Il nous a annoncé, pour le 29 courant, l'ouverture de notre bazar pour lequel il a fait appel au bon vouloir et à la générosité de tous.

Les travaux aux fournaies du presbytère et de M. Lucier sont terminés. On en dit beaucoup de bien et je m'en réjouis pour les habitués de ces maisons où le public doit être toujours bien servi.

M. Pierre Lapointe abandonne ses fonctions pour aller tenter fortune à Manhaug, Mass. MM. Dorais de Biddeford, Me, en promenade au pays ainsi que le distingué pianiste J. G. Mélançon sont retournés aux Etats-Unis.

Mlle Amélia Gadbois est allée ouvrir sa classe de St-Liboire. M. Achille J. Caron est revenu à son bureau du télégraphe tandis que son remplaçant, M. Martineau est allé prendre charge de l'office de Moose Park.

M. Michel Bérard a fait sa première tournée d'affaires au service de Mme Bélanger, marchande, de St-Hugues. Nul doute que les ventes seront bonnes et que le succès couronnera les louables efforts de ces distinguées familles.

GUSTAVE

REPATRIEMENT

M. Cauchon, inspecteur des douanes à la gare du Grand Tronc, disait, dernièrement, à un représentant de la "Patrie" qu'il enrégistrerait tous les jours le retour de plusieurs familles des Etats-Unis au Canada, et que, d'un autre côté, très peu de nos gens prenaient aujourd'hui la route de l'étranger pour y demeurer.

M. Timothée Bédard et sa famille, de North Adams, Mass., sont passés cette semaine à Montréal, en route pour le lac St-Jean, où ils vont s'établir. M. Bédard, qui a passé une partie de l'hiver dernier à Honfleur, dans le canton d'Alma, possède dans cette région 400 acres de terre sur lesquelles il fonde les plus belles espérances.

Il rapporte qu'il y a à North Adams plusieurs autres familles canadiennes qui se proposent d'aller s'établir au lac St-Jean, le printemps prochain. Lui-même a dans l'Ouest américain six frères, tous cultivateurs, dont trois ou quatre n'attendent que l'occasion propice pour se repatrier.

Trois demeurent au Kansas, deux au Montana et l'autre dans l'Iowa. Il trouve la région du lac St-Jean bien plus avantageuse que l'Ouest américain, au point de vue de la culture, car si le sol est un peu moins riche, en revanche, le climat est bien plus propice à la croissance des grains et la récolte ne manque jamais.

De plus, il y a au lac St-Jean tout le bois nécessaire au colon, tandis que le fermier de l'Ouest est souvent obligé d'habiter des huttes de terre.

M. Labranche et M. Filiault, deux Canadiens-français en vue à Lewiston, Me, sont passés cette semaine aux bureaux de la "Patrie."

Vous avez raison, ont-ils dit, de déclarer que l'émigration des Canadiens-français aux Etats-Unis a cessé. Non seulement, l'émigration a

cessé, mais, à notre connaissance, une centaine de familles du Maine sont revenues au Canada, ces jours derniers seulement et on sent partout dans la Nouvelle-Angleterre un courant de repatriement.

Pronostics pour 1901

Tous les ans paraît à cette époque, à Londres, l'almanach d'un vieil astrologue que tout bon Anglais qui se respecte s'empresse d'acheter religieusement pour savoir ce que Dieu réserve à ce bas monde.

C'est l'almanach du "papa" Moore. L'an dernier ce vieux mage avait prédit pour 1900 une série de grandes guerres, l'assassinat d'un monarque et une famine terrible dans les Indes, toutes prédictions qui, malheureusement, se sont réalisées.

Aussi s'imagino-t-on avec quelle anxiété était attendu l'almanach pour 1901. Or voici ce qu'il annonce :

En janvier, une agitation formidable en France. La république aura à subir un assaut terrible.

En février et en mars, de graves événements se produiront en Extrême-Orient et les Indes menacent de se soulever.

En avril, un peu de calme.

En mai, l'Irlande suivra l'exemple des Indes dans la rébellion contre l'Angleterre.

En juin, les anarchistes feront à nouveau parler d'eux, et le jeune roi d'Espagne fera bien de se défier de ses ennemis politiques.

Juillet sera le mois des catastrophes. Sur tout le globe des cataclysmes, des malheurs. Ceux qui auraient envie de voyager agiront sagement en restant chez eux.

Août, relativement calme. En septembre, famine dans les Indes.

En octobre, agitation des Derviches.

En novembre le royaume de Hollande prendra une attitude diplomatique dangereuse. Les chancelleries européennes auront besoin de toute leur habileté, de tout leur sang-froid, pour éviter un conflit.

En décembre, des insurrections, des révoltes et des grèves éclateront un peu partout.

Comme on le voit, "papa" Moore prédit une année fertile en événements.

Le président Kruger a obtenu un congé d'absence pendant 6 mois pour négocier en faveur de l'intervention Européenne dans l'Afrique Sud. M. Schalkberger a été nommé président durant son absence.

Le général Botha traite vers l'est pour se laisser prendre sur un territoire neutre.

La désertion du président Kruger fera plus pour amener la fin des hostilités qu'une répétition de Paarderburg.

De Chine les nouvelles des plus horribles massacres continuent à arriver et à soulever l'indignation. La situation semble désespérée.

La langue française vient d'être déclarée le langage officiel dans lequel se feront toutes les transactions nécessitées par l'imbroglio chinois.

Que ceux d'entre nous qui doutent de la prépondérance de la langue maternelle ne désespèrent donc point tant qu'ils verront l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, les Etats-Unis, l'Italie, le Japon et la Chine, s'accorder à reconnaître le français comme la langue officielle diplomatique; c'est qu'elle a encore beaucoup de clarté et de vitalité.

CANADA

Sorel. — M. et Mme Montarville de LaBruère, et Mlle Beauchemin, de St-Hyacinthe, sont aux îles de Sorel, depuis quelques jours, au Club de la Gamelle.

Le R. P. Gendreau, O. M. I., est revenu d'un voyage à Rome et en France, où il a passé plusieurs mois. Le R. P. Gendreau, dont les nombreux travaux apostoliques ont fait tant de bien dans les missions des RR. PP. Oblats, au Canada, est depuis deux ans le vicaire-général du Yukon. Il est reparti pour ses lointaines missions.

Vancouver, C. A. 7 — Lord et lady Minto sont revenus mercredi dernier du Klondyke. Dans la soirée, ils ont assisté à une réception et à un bal donnés en leur honneur à l'hôtel Vancouver. Dans l'après-midi, ils avaient visté les hôpitaux et autres institutions publiques de Vancouver. Ils partiront bientôt pour une tournée de huit jours à travers le district de Kootenay, en passant par New-Westminster.

Kingsey. — Une chasse à l'ours fort excitante a eu lieu à Kingsey. Un habitant de l'endroit aperçut une mère ourse et ses deux petits dans son champ d'avoine. Il saisit une fourche et voulut leur courir sus. La mère ne l'entendit pas de cette manière-là. C'est elle qui organisa une chasse à l'homme armé d'une fourche, et le fit détalier au plus vite dans sa maison. L'ourse et ses oursons purent ensuite regagner tranquillement la forêt.

Papineauville, 7 — Un convoi du C. P. R., chargé de bestiaux, en destination d'Ottawa, en arrivant ici, a été frappé par le milieu par un express venant de Montréal en destination de l'ouest. La locomotive, l'arrière train, et le char des bagages du convoi-express, ainsi que deux chars chargés de bétail ont été démolis et mis en pièces. Personne n'a perdu la vie. Le chauffeur de l'express a reçu des blessures au visage. Il faudra une couple de jours pour déblayer la voie.

Cap de la Madeleine — La cérémonie de bénédiction de la Voie Douleureuse de la Tour Antonia et Arc de l'Ecce Homo a eu lieu jeudi matin. Mgr Cloutier, évêque de Trois-Rivières, présidait la grandiose démonstration religieuse qui a été très imposante.

Au delà de 5,000 pèlerins, accourus de diverses parties de la province, y assistaient. Une grand'messe solennelle a été chantée. Mgr Bruneault, Coadjuteur de Mgr de Nicolet, a donné le sermon de circonstance.

Un grand nombre de dignitaires ecclésiastiques prenaient part à la fête religieuse.

Montréal — L'honorable M. R. Thibodeau n'a nullement l'intention d'abandonner son commerce; s'il agit ainsi, ce n'est qu'en vue d'agrandir sa maison à Québec; "car, dit-il, je préfère réunir en une seule maison le commerce que je faisais à Montréal et à Québec."

Une grande sensation dans le commerce du beurre et du fromage. Deux grosses maisons de Montréal viennent de déposer leur bilan: La maison Alex. D. McGillis, avec un passif de \$60,000, et la maison Charles Langlois & Cie. avec un passif de plus de \$100,000 (créances indirectes.)

Un grand nombre de marchands par toute la province de Québec sont intéressés dans cette dernière. Ces deux faillites sont causées par le fait de la législation fédérale

concernant les entrepôts frigorifiques. Ces maisons, qui jouaient le rôle d'agents entre la fabrique et les vieux pays n'ont plus leur raison d'être. Les particuliers se trouvent à bénéficier par le fait même de la commission qu'ils devaient payer.

On vient de découvrir des billets de \$10 de la Banque Molson qui sont contrefaits. Le bureau principal a été averti que ces billets ont été mis en circulation, à Hamilton, Ont., mais ils sont de si pauvres imitations, que ceux qui sont habitués au maniement des billets de banque, ne peuvent s'y tromper.

Winnipeg, 6. — Une partie de la récolte du blé du Manitoba étant sur pied et une plus grande partie en "stock", à cause des pluies récentes, le battage a été très retardé et les fermiers ont beaucoup de difficultés à se procurer des ouvriers.

Un appel a été fait au ministre de l'agriculture du Manitoba et celui-ci a demandé à la Compagnie du Pacifique d'amener au moins cinq cents hommes d'Ontario pour travailler aux récoltes.

Il va falloir au moins six semaines pour compléter la récolte et le battage.

Ham-Nord — MM. Proulx de Montréal et Casavant de St-Hyacinthe ont tenu l'orgue dimanche, à la hauteur de sa position. Les étrangers qui s'y trouvaient ont été comme nous sous le charme durant tout le service divin.

Cet orgue sort des ateliers de MM. Casavant Frère, de St-Hyacinthe.

Notre vénéré pasteur a droit d'être fier de l'amélioration qui s'est faite à l'église depuis un an. Nous comptons que cela lui est bien dû, vu qu'il y a plus de trente années qu'il la dirige avec un zèle infatigable.

Plessisville, 7 — Le coroner Triganne a été appelé à Broughton pour tenir une enquête sur la mort de François Donaghue, cultivateur du treizième rang du canton de Leeds.

D'après les faits exposés à l'enquête Donaghue avait un jeune taureau qui était très féroce et sauvage. L'ayant vendu, il voulut aider à le conduire au chemin public. Un chien vint aboyer près de l'animal, qui encorna ce pauvre Doaghue dans le haut de la cuisse droite, rupturant l'artère femorale. La mort survint moins de 40 minutes après l'accident.

Verdict: "mort accidentelle."

Grande entreprise. — Jeudi a eu lieu la première assemblée de la compagnie du chemin de fer de Québec-Nouveau-Brunswick, dont l'Hon. John Costigan est le président.

Le projet de cette compagnie est de construire un chemin de fer parallèle à l'Intercolonial, mais à une trentaine de milles dans l'intérieur. Il traversera les comtés de Lévis, Bellechasse, L'Islet, Kamouraska, Témiscouata, toute une vaste région riche en bois de toutes sortes, et surtout en bois de pulpe, en lacs, en pouvoirs d'eau, etc.

On dit que c'est l'intention de la compagnie de construire aussi un embranchement jusqu'au quai de St-Denis. La Rivière Ouelle serait ainsi destinée à devenir une place importante, un véritable port de mer.

Des capitalistes importants des Etats-Unis s'intéressent à cette entreprise.

Etes-vous un des patrons de la Buanderie Nationale, sinon vous devriez voir la qualité d'ouvrage que l'on y fait.

ETATS-UNIS

White River Junction, W. — Les rapports complets de l'élection de l'état donnent pour gouverneur, Stickney, (R), 48,466; Senter, (D), 16,998; tous les autres, 1,276; la pluralité de Stickney 31,468, et sa majorité sur tous, 30,192.

Pittsburg. — La Fifth Avenue Saving & Loan Association est en faillite. On a découvert un déficit de \$32,000 dans les comptes de l'ex-secrétaire. C'est la ruine pour plus de 1700 ouvriers qui déposaient à cette banque.

New-York, 6. — Une dépêche de Rome au Journal, dit: "La Sacrée Congrégation des Rites qui a été placée récemment sous la direction du cardinal Steinhueber, vient de lancer un décret attirant l'attention du clergé sur le fait qu'il existe une loi sévère interdisant aux femmes de chanter dans les églises, seules ou dans les chœurs."

On croit que ce décret vise plus spécialement la France et les Etats-Unis où des actrices sont souvent employées pour chanter dans les églises.

Question. — Le gouvernement responsable existe-t-il encore aux Etats-Unis? D'après ce qui s'y passe, on serait tenté de croire le contraire. Il semble que le pouvoir judiciaire ait été substitué au gouvernement des représentants du peuple ou du moins que ce dernier ait été soumis à l'autorité du premier.

En effet, presque toutes les lois votées par les parlements à la demande de la masse des citoyens sont déclarées inconstitutionnelles par les tribunaux.

Lois contre les trusts et les monopoles, lois régularisant les rapports entre employeurs et employés, etc., sont invariablement annulés par jugement de cour.

C'est ainsi qu'un tribunal judiciaire du Kansas vient de déclarer inconstitutionnelle une loi de la législature de cet Etat à l'effet d'obliger les patrons à payer leurs employés avec de l'argent au lieu de jetons.

Les Remontes Impériales

Depuis le commencement des hostilités au Transvaal, le gouvernement britannique a envoyé au Canada un de ses officiers de remonte, le major Deen, qui a fait des achats de chevaux considérables et qui, suivant toutes les apparences, ont donné des résultats satisfaisants pour tout le monde, car les choses se sont faites très posément, sans bruit, on n'a jamais entendu ni plainte, ni récrimination.

Le major Deen, parlant l'autre jour au banquet de l'exposition de Toronto, a dit qu'il avait acheté au Canada depuis le commencement de sa mission, pour près d'un demi-million de dollars de chevaux pour les remontes impériales; qu'il était enchanté de ses achats et de ses relations avec les éleveurs canadiens, et que, sur la demande du gouvernement impérial, il avait fait un rapport concluant à l'établissement d'un dépôt de remonte au Canada, pour la cavalerie impériale.

Tout le monde se réjouira de cette bonne nouvelle, qui peut être le signal de la renaissance d'une industrie agricole.

L'élevage du cheval de luxe, qui, pendant un temps, fit la richesse des comtés du sud de la province de Québec, est chose du passé. Le tarif américain l'a tué.

Bière et Porter de John Labatt



DE LONDON, ONT.

Recommandé par les connaisseurs et les médecins dans toutes les parties du Canada. Voyez les témoignages écrits de chimistes éminents.

NEUF MEDAILLES D'OR, D'ARGENT DE BRONZE ET ONZE DIPLOMES obtenus aux expositions universelles de France, d'Australie, des Etats Unis, du Canada, de la Jamaïque, Indes Occidentales.

Savoir originale et fine, purité garantie. Ces breuvages sont faits spécialement pour convenir au climat de ce continent et ne sont pas surpassés.

Prix Spéciaux au Gros

On porte à Domicile dans toute la ville.

J. B. ST-PIERRE, Epicier,

256 RUE CASCADES, ST-HYACINTHE.

Téléphonez au No. 36.

Cartes d'Affaires.

A. BOURGAULT, AVOCAT

11 Rue St-Denis, - - ST-HYACINTHE.

BLANCHETTE & BEAUREGARD

AVOCATS,

167 Rue Girouard - - - ST-HYACINTHE.

BOISSEAU & BAZINET, NOTAIRES

18 Rue St-Denis, - ST-HYACINTHE

BERNIER & MORIN, NOTAIRES

Commissaires de la Cour Supérieure, 169 rue Girouard, St-Hyacinthe.

ASSURANCE SUR LA VIE "LA CANADIENNE"

Représentant pour St-Hyacinthe et le District

U. LEVEQUE, Ass.-Surintendant.

No 3 Rue St-Denis, ST-HYACINTHE.

Assurance Sun Life Bureau principal: Montréal.

Magloire Laurence, AGENT GÉNÉRAL,

87 Rue Mondor, ST-HYACINTHE, Quo.

L. E. MOREL, De la maison CASAVANT FRÈRES, ST-HYACINTHE. ACCORDEUR de PIANOS Prix: \$1.50

ADRESSE: Hotel Ottawa Tel. 46.

50 YEARS' EXPERIENCE

PATENTS

TRADE MARKS DESIGNS COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

Scientific American.

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

MUNN & Co. 361 Broadway, New York

Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

LA COMPAGNIE d'Eau Minérale

ST-HYACINTHE

Propriétaire du célèbre

PHILUDOR

ET MANUFACTURIÈRE DE

SODAS, GINGER ALE, ROOT BEER GINGER BEER, CIDRE CHAMPAGNE, Etc.,

Vieux journaux

à vendre à la livre, au

bureau de La Tribune.

Le Magasin du Bon Marché

EN GROS ET EN DÉTAIL

JOS. BRODEUR

Nos 228, 234, 242 et 244

RUE CASCADES ST-HYACINTHE.

Fleur, Grain, Son, Gru, Moulée, etc. Epicerie, Provisions, Thés, Sucres, Melasses, Graisse, etc. etc. etc

Marchandises Sèches

SPECIALITÉ: Marchandises Françaises, Soies, Cachemires.

AU PLUS BAS PRIX.

Agent pour la célèbre FARINE FORTE A BOULANGER provenant du Manitoba (grenier de l'univers.)

Agent pour J. S. McKay, Boisevain, Man., et la farine à pâtisserie "Todd Milling Co." Galt, Ont.

Les commerçants sont spécialement invités à venir visiter les marchandises de toutes sortes, cotons et indiennes à la livre que nous recevons chaque semaine des Etats-Unis.

N. B. — Argenteries données en cadeaux aux acheteurs.

Boite B. P. 160. Telephone 118.

JOS BRODEUR

PIANOS



Droits ou Carrés Des meilleures manufactures.

Conditions de Paiement Faciles.

S'adresser à "La Tribune," St-Hyacinthe.



CHEMINS DE FER

Les trains laissent St Hyacinthe tous les jours comme suit:

C. P. R. — Allant à St Hugues, etc.: 12.10 et 7.50 P. M. Allant à Farnham, etc.: 8.15 A. M. et 4.05 P. M.

G. T. R. — Allant à Montréal, 6.05, 7.20, 10.04, 11.53 A. M., 5.25, P. M. Dimanche à 8.00 A. M. Allant à Acton, etc.: 9.14 A. M. 11.05, A. M., 5.25, 6.45, 10.01 P. M.

I. C. R. — Allant Montréal, 5.15 9.14 A. 6.15, 7.50 P. M. Allant à Drummondville: 1.32 8.55, A. M., 1.15, 6.02, 9.00 P. M.

D. C. R. — Allant à Nicolet, à 6.02, P. M.

U. C. R. — Allant à St Jean, 7.45 A. M., et 4.35, P. M. Allant à Sorel, à 9.40 h. A. M., et à 7.40 P. M.

24 Jnin 1900.

FEUILLETON

L'IDIOTE

(Suite)

XLVII

Aurore était crédule comme on l'est généralement à son âge. Son intelligence était merveilleusement développée, mais elle avait gardé un peu de naïveté. Dans la pureté de son âme et de ses pensées elle se refusait à croire au mal. On lui avait dit : « Vous n'avez rien à craindre, c'est au contraire dans votre intérêt et en vue de votre bonheur que des amis inconnus vous ont enlevée et amenée ici. » Elle avait accepté ces paroles menteuses, et s'était trop facilement convaincue qu'elles étaient l'expression de la vérité. D'ailleurs, tout ce que lui avait dit la Grêlée lui semblait tout à fait vraisemblable.

La Cocasse était une maîtresse femme ; cette complice du vicomte de Sanzac était d'autant plus dangereuse qu'elle avait la parole naturellement douce, mielleuse, insinuante, et qu'elle savait admirablement jouer le sentiment. Elle avait eu l'adresse, en ne se renfermant pas strictement dans les ordres qu'elle avait reçus, de capter la confiance de la jeune fille et de lui inspirer un commencement de sympathie.

Ne voyant et n'entendant rien autour d'elle qui fût de nature à éveiller sa défiance, Aurore était relativement tranquille. Elle s'enuyait bien un peu dans sa prison, mais elle se résignait. Ne fallait-il pas qu'elle fit, elle aussi, quelque chose pour son bonheur ?

La lourde porte de la tourelle restait constamment ouverte et, pendant le jour, Aurore ne quittait pas la chambre voisine de sa cellule où elle avait plus d'espace pour marcher, des fauteuils pour s'asseoir et où elle pouvait s'étendre sur un canapé.

On avait eu la précaution de clouer la fenêtre pour qu'il ne lui fût pas possible de l'ouvrir, mais à travers les vitres elle voyait les grands arbres de l'enclos et plus loin ceux de la forêt, dont les feuilles, sorties des bourgeons, commençaient à grandir. C'était peu, mais cela suffisait pour la distraire. Quand l'ennui s'emparait d'elle, ayant la permission d'ouvrir la bibliothèque, elle prenait un livre et lisait. Du reste, la Grêlée venait souvent lui tenir compagnie et causer avec elle. Aurore lui faisait de nombreuses questions, auxquelles elle répondait avec une extrême complaisance. La Grêlée était toujours aux petits soins, respectueuse et très empressée. Elle faisait vraiment tout ce qui dépendait d'elle pour plaire à la jeune fille. Elle cherchait à lui être agréable par tous les moyens. Elle lui demandait ce qu'elle désirait manger, et quand Aurore n'avait pas à son déjeuner et à son dîner ce qu'elle aurait voulu, c'est que la Grêlée se trouvait dans l'impossibilité de le lui donner.

C'est ainsi que le temps s'écoulait ; et sans trop songer à la liberté qui lui manquait, Aurore attendait avec patience le résultat des démarches qu'on devait faire près de son père.

Elle pensait bien que son père et madame Delorme avaient dû être et étaient peut-être dans une bien grande inquiétude ; elle-même aurait pu s'inquiéter au sujet de leur santé ; mais la Grêlée avait grand soin de la tranquilliser en lui disant, le soir : J'ai des nouvelles de Paris ; vous n'avez pas à être inquiète, vos parents sont bien.

— Quand pourrai-je leur écrire ? demandait Aurore.

— Je ne sais pas, répondait la femme ; il faut que vous attendiez, prenez patience.

La jeune fille poussait un long soupir et n'insistait point.

Un matin, — c'était le cinquième jour qu'Aurore était au clos d'Iris, — la Grêlée vint lui faire sa visite habituelle, apportant sous son bras, une boîte fermée un peu plus longue que large. Le regard de la jeune fille tomba aussitôt sur le coffret, dont la Grêlée se débarrassa en le posant sur la table.

— Avez-vous bien dormi, mademoiselle ? demanda la femme.

— Oui, mieux que l'autre nuit, répondit Aurore, qui continuait à regarder curieusement la boîte.

— Ça se voit, car vous avez ce matin les yeux bien éveillés et la figure fraîche et belle comme une rose.

— Qu'y a-t-il donc dans cette boîte ? demanda Aurore.

— Ah ! ah ! vous voudriez bien le savoir, fit la Grêlée en riant.

— Est-ce quelque chose pour moi ?

— Oui, et ce quelque chose pour vous va vous rendre bien contente.

— Puis-je regarder ?

— Certainement.

Aurore ouvrit la boîte. Aussitôt ses yeux étincelèrent et elle ne put retenir une exclamation joyeuse.

— Enfin, dit-elle, vous tenez aujourd'hui la promesse que vous m'avez faite.

Et elle sortit de la boîte un encrier, une plume, un cahier de papier à lettre et un petit paquet d'enveloppes.

— Eh bien, oui, dit la Grêlée, vous allez écrire une lettre ce matin, et vous avez ce qu'il vous faut pour cela ; voyons, dites, êtes-vous contente ?

— Ah ! je ne sais comment vous exprimer ma joie.

— Maintenant, si vous le voulez bien, reprit la Grêlée, nous allons causer un instant. A qui voulez-vous écrire ?

— A mon père.

La Cocasse secoua la tête d'un air peiné :

— Non, dit-elle, vous ne pouvez pas écrire à votre père.

— Eh bien, répliqua Aurore, j'écrirai à ma mère.

— Vous ne pouvez pas non plus écrire à votre mère.

— Ah ! fit Aurore, attachant sur la Grêlée un regard étonné.

Puis s'éloignant de la table brusquement :

— S'il en est ainsi, dit-elle tristement, vous m'avez donné une fausse joie, vous pouvez remporter tout cela.

— Si mademoiselle réfléchissait, répondit hypocritement la Cocasse, elle comprendrait qu'en écrivant à son père ou à sa mère elle compromettrait le succès de ce que ses amis veulent faire pour elle. Mademoiselle ne peut-elle pas trouver une personne, parmi celles qu'elle connaît, à qui il lui serait agréable d'écrire ?

— Me permet-on d'écrire à madame Durand ? demanda Aurore après être restée un moment silencieuse.

— Qui est-ce madame Durand ?

— Une amie, une seconde mère pour moi, madame Durand a été mon institutrice.

Les yeux éraillés de la Grêlée eurent un bout de flamme.

— Etes-vous absolument sûre de l'amitié et de la discrétion de cette dame ? demanda-t-elle.

— Oui, absolument.

— En ce cas rien ne s'oppose à ce que vous lui écriviez. J'irai à Paris tantôt et je lui porterai moi-même votre lettre. Seulement, mademoiselle, il faut bien réfléchir avant d'écrire à votre institutrice, afin de ne lui rien dire qui puisse contrarier les projets des amis qui s'occu-

pent en ce moment de votre bonheur. Tenez, si vous me le permettez, je pourrai peut-être vous indiquer dans quel sens vous devez écrire.

— Dites, je veux bien accepter vos conseils.

— Eh bien, voici, je crois, ce que vous pourriez écrire : Après avoir dit à votre institutrice que vous ne l'oubliez pas, que vous pensez à elle constamment, qu'elle peut toujours compter sur votre affection, vous lui apprendriez que vous êtes dans une maison où rien ne vous manque, ni les soins, ni les attentions, ni le respect qui vous est dû, dans une maison, enfin, où l'on fait tout ce qu'on peut pour vous satisfaire et vous être agréable. Vous lui diriez ensuite que c'est votre amoureux, M. Adrien, qui vous a fait conduire dans cette maison afin de contraindre votre père à donner son consentement à votre mariage.

La Grêlée resta un instant silencieuse, ayant l'air de réfléchir.

— Dites-moi, reprit-elle, ça vous ferait-il plaisir de voir votre institutrice ?

— Oh ! ce serait un grand bonheur pour moi !

— Eh bien, vous aurez ce bonheur votre institutrice viendra vous voir je prends cela sur moi et je serai probablement grondée par le maître ; n'importe, je puis bien faire quelque chose pour vous, qui êtes si gentille, si mignonne ! c'est décidé, madame Durand viendra ici.

— Je ne sais comment vous remercier.

— Laissez donc, je n'ai pas besoin d'être remercié ; je suis trop heureuse de pouvoir vous faire plaisir. Revenons à votre lettre : Pour que madame Durand ne refuse pas de venir, il faut que vous lui disiez que vous l'attendez avec impatience que vous avez hâte de vous jeter dans ses bras et de l'embrasser ; il faut lui dire aussi qu'elle peut avoir une entière confiance dans la personne qui lui remettra votre lettre. Cette personne, je vous l'ai dit, c'est moi.

— Je vais écrire tout de suite.

— Savez-vous bien ce qu'il faut que vous écriviez.

— Oui, oui, je vous ai écouté avec beaucoup d'attention et j'ai compris.

— Du reste, vous êtes plus instruite que moi, vous saurez mieux dire les choses. Je vous laisse seule pour ne pas vous troubler dans vos réflexions ; mais vous attendrez que je revienne pour cacheter votre lettre, n'est-ce pas ? Je serai bien aise que vous me la lisiez.

— Oui, je vous la lirai, répondit Aurore, qui déjà s'était assise devant la table et avait pris la plume.

La Cocasse sortit de la chambre, ferma comme toujours la porte à clef et descendit dans une pièce du rez de chaussée où le vicomte de Sanzac l'attendait.

— Eh bien ? l'interrogea-t-il avec une sorte d'anxiété.

— La chose s'est passée comme vous l'avez prévu, répondit-elle.

— Alors elle écrit ?

— Oui.

— Lui avez-vous bien dit ce qu'il fallait qu'elle écrivit ?

— Je le crois.

C'est bien. Malgré cela il est bon que je voie la lettre.

— Vous la verrez.

— A quelle heure déjeune-t-elle ?

— A onze heures.

— Il en est dix ; vous avez le temps de préparer le déjeuner. Aussitôt qu'elle aura écrit sa lettre, vous le servirez, puis vous mangerez lestement et vous partirez. Il faut que vous soyez chez Madame Durand au plus tard à une heure et demie pour être de retour ici vers quatre heures.

Sur ces mots, le vicomte congédia la Grêlée.

— Jusqu'à présent, tout va bien, se dit-il ; Lory de son côté, moi du mien, nous sommes prêts. Maître de la situation, je la dirige comme je veux, et je ne vois aucun obstacle sérieux se dresser devant moi. Je dois réussir il le faut.

Soudain ses traits se contractèrent et un éclair fauve sillonna son regard.

— La lettre d'Aurore produira-t-elle l'effet que j'en attends ? gromela-t-il ; viendra-t-elle ?

Il secoua la tête comme pour se débarrasser d'une pensée importune.

— Nous verrons bien, reprit-il, ayant l'air de jeter un regard de défi à un être invisible ou imaginaire.

Une demi-heure s'était écoulée. La Grêlée remonta près d'Aurore. La lettre était écrite. La jeune fille en fit la lecture et la Cocasse approuva tout sans restriction, car Aurore ne s'était que trop bien inspirée de ses paroles.

— Ainsi, dit la jeune fille, vous ne trouvez rien à changer ?

— Rien du tout, mademoiselle. C'est très gentiment écrit. Ah ! on voit que vous aimez beaucoup votre institutrice... Vous lui dites de bien jolies choses. Comme ça doit la flatter que vous l'appeliez maman !

— Elle a été si bonne pour moi !

— Qui donc ne serait pas bon pour vous, mademoiselle ?

Quand on vous a vue une fois, bongré, malgré, il faut qu'on vous aime. Avez-vous préparé votre enveloppe ?

— La voici avec l'adresse de madame Durand, rue Davy, no 6, aux Batignolles.

— Bon bon, je trouverai facilement.

Aurore se mit en devoir de plier sa lettre.

— Ne vous donnez pas cette peine, mademoiselle, dit la Grêlée, en prenant le papier des mains de la jeune fille, je la mettrai dans l'enveloppe et la cachèterai moi-même.

— Si vous voulez, fit Aurore.

La Grêlée s'était aussi emparée de l'enveloppe.

— Maintenant, dit-elle, comme je veux partir le plus tôt possible, je vais vous monter tout de suite votre déjeuner : deux œufs à la coque et une cotelette.

Et elle descendit rapidement pour mettre entre les mains du vicomte la lettre d'Aurore.

— C'est parfait, se dit le vicomte après avoir lu ; je lui aurais dicté sa lettre qu'elle ne serait pas mieux réussie ; rien n'est oublié ; la Grêlée a mérité un bon point ; elle gagne à être connue ; décidément c'est une fine mouche ! La petite appelle son institutrice "maman," c'est drôle tout de même. Ah ! ah ! ah ! il y a de ces mots qui viennent sur les lèvres, naturellement, sans qu'on sache pourquoi. Il faut croire qu'il y a dans le cœur des révélations. Maman, chère maman ! Oui, oui, cela ne fait point de mal dans le tableau... Que sera-ce donc quand Aurore apprendra que son institutrice est sa mère ?

Le vicomte acheva de plier la lettre, la mit dans l'enveloppe et la cacheta après avoir passé sa langue sur la partie gommée.

— L'adresse de la Grêlée fera le reste, murmura-t-il.

Un instant après celle-ci reparut assez proprement mise, comme une paysanne des environs de Paris, elle avait pour la circonstance, peigné ses cheveux et s'était coiffé d'un bonnet de linge, à fond brodé et agrémenté de deux nœuds de ruban pareils à des cocardes.

— Monsieur le vicomte, dit-elle, me voilà prête.

Vous avez déjeuné ?

— J'ai eu vite fait puisque, comme vous le voyez, j'ai encore eu le temps de m'habiller.

Le vicomte lui rendit la lettre

d'Aurore, qu'elle glissa dans le corsage de sa robe.

— Vous savez ce que vous avez à faire, ce que vous devrez dire à l'institutrice ?

— Je n'oublierai aucune de vos recommandations, répondit-elle.

— Il faut, je vous le répète encore il faut absolument que l'institutrice vienne ici. Si, pour la décider, la lettre n'est pas suffisante, je compte sur votre habileté ; il faudra bien jouer votre rôle.

— Monsieur le vicomte peut être tranquille, je ferai de mon mieux.

— J'ai tout lieu d'espérer que vous réussirez. A propos, je vous dois des félicitations.

— Pourquoi ?

— Pour la lettre que vous avez fait écrire à la petite.

— Monsieur le vicomte est satisfait !

— Si je ne l'étais pas, je ne vous adresserais point de compliment. Maintenant vous pouvez partir. Je n'ai pas autre chose à vous dire.

La Grêlée sortit. Dans l'enclos, à quelques pas de la maison, Colibri attendait depuis un instant, assis sur le siège de sa voiture. La Grêlée monta dans le véhicule. Le cheval sentit la mèche du fouet et partit. Debout devant la fenêtre ouverte, le vicomte vit le fiacre s'éloigner, sortit de l'enclos et disparaître bientôt à travers les arbres.

— Maintenant, attendons, murmura-t-il.

XLVIII

Après avoir couru toute la matinée, à la recherche de renseignements que personne, hélas ! ne pouvait lui donner, la comtesse de Lasserre était rentrée chez elle un peu avant une heure, brisée, exténuée de fatigue et profondément découragée. Elle avait eu, cependant, la force de préparer son modeste repas. Elle s'était mise à table et avait mangé un peu, sans appétit, bien qu'elle n'eût rien pris le matin. A chaque instant ses larmes, ses sanglots la suffoquaient. Depuis la disparition de sa fille, la pauvre mère ne faisait plus que pleurer et gémir. Si elle avait le courage de prendre chaque jour un peu de nourriture, c'est qu'elle sentait la nécessité de conserver ses forces qui menaçaient de l'abandonner.

Elle était encore à table, la tête appuyée dans ses mains et pleurant à chaudes larmes, lorsque trois coups légers, frappés à sa porte, la firent tressaillir. Elle se dressa sur ses jambes.

Elle tendit l'oreille et entendit sur le palier, à sa porte, comme un piétinement.

Vivement, à plusieurs reprises, elle passa une serviette sur son visage, afin de faire disparaître la trace de ses larmes, puis elle alla ouvrir.

La Grêlée entra en faisant une révérence.

A la vue de cette vieille femme, affreusement laide, qui lui était inconnue, la comtesse s'était rejetée en arrière comme effrayée.

— Qui demandez-vous, madame ? dit-elle.

— Madame Durand ; est-ce vous qui êtes madame Durand ?

— Oui, c'est moi, qu'avez-vous à me dire ?

— Eh ben, voilà, je suis de la campagne, pas ben loin de Paris, et je vous apporte une lettre, répondit la Grêlée, faisant deux pas en avant.

— Une lettre ?

— Oui, pardine ! et la preuve c'est que la voilà, dit la messagère en sortant la missive de sa cachette.

— Et c'est à moi qu'on vous a dit de la remettre.

— A madame Durand, rue Davy, No 6, aux Batignolles.

— Qui vous l'a remise ?

— Une jeune et belle demoiselle.

La comtesse pensa aussitôt à sa fille et elle éprouva un vif saisissement.

—Donnez, donnez vite, dit-elle d'une voix vibrante d'émotion.

—Vous êtes bien madame Durand, n'est-ce pas ?

—Je vous l'ai dit.

—C'est que, voyez-vous, la demoiselle m'a ben recommandé de ne donner sa lettre qu'à la dame.

—Je vous le répète, je suis madame Durand.

—En ce cas, v'la la lettre.

La comtesse la prit d'une main tremblante. Ses yeux dévorèrent la suscription, dont elle n'eut pas de peine à reconnaître l'écriture. C'était bien la main d'Aurore, la main de sa fille adorée qui avait tracé ces lignes. Un cri de joie s'échappa de sa poitrine. Elle referma la porte et montrant un siège à la Grêlée :

—Asseyez-vous, madame, dit-elle.

Alors, toute frémissante, elle déchira l'enveloppe et déploya la lettre. Mais ses yeux s'étaient voilés de larmes ; elle dut les essuyer et s'approcher de la fenêtre pour pouvoir lire. Elle tournait ainsi le dos à la grêlée qui, s'étant assise, avait l'air d'occuper son regard à faire l'inventaire du modeste mobilier.

La comtesse porta la lettre à ses lèvres, puis en commença la lecture. Dès les premières lignes elle eut un redoublement d'émotion et elle fut obligée de faire de violents efforts pour arriver à la fin sans éclater en sanglots.

Ne se contentant pas d'une première lecture, elle lut la lettre une seconde fois. Ah ! c'était sa fille et non pas son élève qui lui parlait dans cette lettre, en ouvrant son cœur tout entier. Oui, c'était l'enfant à qui elle avait donné la vie, d'abord, et plus tard l'intelligence ; l'enfant dont elle avait créé l'esprit et formé le cœur avec l'essence du sien, qui l'appelait et lui tendait ses bras. Que d'affection, que tendresse dans ces deux pages d'écriture ! C'était comme un cri échappé de l'âme d'Aurore, un chant d'amour filial ?

La comtesse porta de nouveau la lettre à ses lèvres et la baisa avec transport. Puis, redevenant subitement maîtresse d'elle-même, elle se tourna vers la messagère.

—Savez-vous ce que contient cette lettre ? lui demanda-t-elle.

—Ma fine, non, mais je m'en doute ben... un peu, d'après ce que m'a dit la demoiselle.

—Vous lui avez parlé ? s'écria la comtesse.

Oh ! pour ça, oui, je lui ai parlé.

—Que vous a-t-il dit ?

—Dame ! moi, je ne me rappelle plus ben : que vous avez été son institutrice, que vous êtes sa seconde mère, qu'elle vous aime de tout son bon petit cœur ; enfin, quoi, des tas de choses que je n'ai plus dans la mémoire.

—Où est-elle ?

—Oh ! pas bien loin de Paris.

—Oui, vous m'avez dit déjà qu'elle n'était pas loin de Paris ; mais où ? Comment se nomme l'endroit ?

—Ma fine, pour de vrai, je ne sais pas comment on appelle l'endroit ; c'est une maison au milieu du bois.

—Quel bois ?

—Je ne puis pas vous dire : par là on appelle ça le bois et v'la tout.

—Comment avez-vous pu voir la jeune fille ? Comment a-t-elle pu vous charger de m'apporter cette lettre ?

—Ça, madame Durand, c'était difficile, vu que je suis dans la même maison.

—Vous demeurez dans la maison où est la jeune fille ?

—Ma fine, oui, avec mon homme.

—Vous y êtes domestiques ?

—Nous sommes les gardiens de la maison : c'est à peu près la même chose que domestiques.

—Je commence à comprendre, pensa la comtesse.

Elle reprit à haute voix :

—Comment se nomme votre maître ?

—Ni mon homme, ni moi ne savons son nom, vu que nous ne l'avons jamais seulement aperçu ; il voyage en pays étranger.

—Vous êtes donc seuls dans la maison ?

—Pas tout seuls maintenant puisqu'il y a la demoiselle.

—C'est juste. Voyons, vous devez savoir comment elle vous a été amenée, par qui et pourquoi ?

—Moi, ma bonne dame, je ne puis trop rien vous dire, c'est mon homme qui en sait plus que moi là-dessus.

—Soit ; mais dites-moi toujours ce que vous savez ?

—Comme la demoiselle ne m'a pas défendu de vous causer, je vais tout de même vous raconter la chose : Alors donc, il y a de ça une huitaine, mon homme dit tout d'un coup : "Fifine, d'ici à bientôt, peut-être après demain, peut-être demain nous allons recevoir ici une jeunesse." —Une jeunesse, que je fis et pourquoi faire ? —Ça, qu'il me répondit, ça ne te regarde point. Comme vous devez le penser, ma bonne dame, j'ouvrais des yeux grands comme un portail d'église.

—Cette jeunesse est une demoiselle, une vrai, que m'a dit mon homme ; il faudra être bien gentille pour elle, ne point la tarabuster et avoir soin d'elle comme si c'était ta propre fille. Pour lors, je me mis à faire les questions à mon homme ; mais il me coupa la langue en me disant : —T'es une bavarde, t'as pas besoin de savoir pourquoi ci, pourquoi ça ; faut jamais fourrer son nez trop avant dans les micmas des gens riches. Prépare-toi à recevoir la demoiselle, v'la tout ce que t'as à faire. Et v'la, plus moyen de lui tirer une parole. Pourtant, j'aurais ben voulu en savoir d'avantage. Pardine, voyez-vous, je suis curieuse comme toutes les femmes.

Passons là-dessus. Trois jours après, le soir, à la nuit noire, une belle voiture toute luisante, attelée d'un cheval magnifique, s'arrêta tout à coup devant la porte de la maison c'était la demoiselle qui arrivait, amenée par deux hommes, un cocher de grande maison et un autre domestique.

—Elle était effrayée, elle pleurait ?

—Point du tout : elle avait l'air gai comme un pinson.

—Oh fit la comtesse.

La Grêlée resta interloquée, se demandant si elle n'avait pas dit quelque sottise pouvant compromettre le succès de sa mission.

Continuez, je vous prie, lui dit la comtesse.

—Tout en voyant la demoiselle, je me sentis tout je ne sais comment ; j'étais éblouie, extasiée, tellement elle est belle. Oh ! c'est pour dire, mais vrai de vrai, elle est jolie à croquer. —Venez, mam'zelle, venez, que je lui dis, venez." Et je la conduisis dans son appartement.

—Depuis, quelqu'un est-il venu la voir ?

—Personne, ma bonne dame ; aussi la chère belle commence à s'ennuyer un brin. Pas besoin de vous dire que tout de suite je la pris en amitié. Elle est si charmante, si gentille, si douce, si aimante ! Un vrai petit agneau, quoi ! C'est moi qui lui prépare et qui lui sers son déjeuner et son dîner ; mon homme ne s'occupe pas plus d'elle que si elle n'était pas là. Quand je n'ai rien autre chose à faire, pour qu'elle ne s'ennuie pas, je lui tiens compagnie, et nous faisons des petites causeries. C'est comme ça que j'ai pu savoir un peu de quoi il retourne.

—Ah ! fit la comtesse de plus en plus attentive.

—Je vais vous dire ça ; il paraît que la demoiselle a un amoureux ; ce bon jeune homme voudrait bien l'épouser ; mais v'la le noeud à la corde ; le papa de la demoiselle n'entend pas de cette oreille-là. Naturellement, ça n'est agréable ni à l'amoureux ni à la demoiselle. C'est bon, que s'est dit l'amoureux, je vais m'y prendre d'une autre manière. Pour alors, il enlève la demoiselle et il la met dans une cachette où elle doit rester jusqu'à tant que, finalement, le papa consentira à les marier. V'la, ma bonne dame, tout ce que je sais de l'histoire.

(A continuer)

DESASTRE

Nouvelle-Orléans, 5 — Un ouragan que l'on attendait depuis quelques jours a ravagé vendredi soir la côte sud-est de la Louisiane, qui a été inondée. Les eaux du golfe ont refoulé celles du Mississipi jusqu'à la levée de la rive est.

Houston, Texas, 9 — Il y a eu grande perte de vie et grande destruction de propriété par la tempête des Indes occidentales, le long de la côte du golfe du Texas. La ville de Galveston est complètement isolée, et aucune nouvelle ne nous est parvenue de cette ville depuis 30 heures.

On rapporte que Galveston et autres endroits ont été ravagés. On dit que les quatre ponts qui relient la terre ferme à l'île ont été emportés par le vent furieux et les grosses vagues qui roulaient dans la baie.

Il semble à peine croyable que ces ponts aient été emportés sans que la ville ait terriblement souffert en pertes de vie et de propriété.

La tempête qui a ravagé hier les côtes du Texas est la plus terrible qui ait jamais visité cette partie du pays. Les fils télégraphiques et téléphoniques sont détruits et il est impossible de savoir au juste ce qui s'est passé, mais l'on en connaît assez pour affirmer qu'il y a eu de nombreuses pertes de vie et des dommages matériels énormes tout le long de la côte, sur une bande de cent milles.

Toutes les villes dont on peut avoir des nouvelles rapportent un ou plusieurs tués et les dommages matériels sont si considérables qu'il est absolument impossible d'en faire le compte.

Galveston reste isolé. Le "Houston Post" et la Presse Associée ont fait aujourd'hui des efforts pour obtenir des trains spéciaux et des remorqueurs pour atteindre cette ville. Les compagnies de chemin de fer n'ont pas voulu risquer leurs locomotives.

Les citoyens de Galveston estiment que 4,000 maisons pour la plupart maisons privées, ont été détruites et qu'au moins 1,000 personnes se sont noyées, ont disparu ou ont été tués. La ville semble une ruine.

Une dépêche fixe à 2,600 le nombre des pertes de vie à Galveston.

Dallas, Texas, 9 — Le "News" vient de recevoir le télégramme suivant de Houston :

"Le train de secours vient de revenir. Il n'a pu s'approcher plus près que six milles de Virginia Points. La prairie était jonchée de bois de construction, de débris de pianos, de coffres et de cadavres.

"On a pu compter deux cents cadavres du train.

"Un gros steamer est échoué à deux milles en deça de Virginia Point comme s'il avait été jeté là par un raz-de-marée.

"On ne peut rien voir de Galveston.

"Deux hommes qui avaient tra-

versé et flottant à la terre ferme ont été ramassés.

"Ils disent qu'à venir au temps de leur départ, deux mille personnes avaient dû périr."

Une dépêche de St-Charles dit que les passagers venant de Port Arthur, Texas, rapportent que cette ville est couverte de quatre pieds d'eau. Un des bateaux de la New-York Dredge Company a fait naufrage et plusieurs personnes ont perdu la vie.

A Morgan City il y a eu beaucoup de dommage à la voie et aux ponts du chemin de fer causés par un bateau qui y a été jeté par le vent.



DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et endossées Soumission pour Bureau de Poste, etc, Digby, N. E., seront reçues à ce bureau jusqu'à jeudi, le 27 septembre 1900, inclusivement, pour l'érection d'un Bureau de Poste, à Digby, N. E., d'après les plans et spécifications qui pourront être vus au Bureau de Poste actuel, à Digby et au Département des Travaux Publics à Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes ; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée fait, payable à l'ordre de l'honorable Ministre des Travaux Publics, égal à dix pour cent (10 p. c.) du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire dont l'offre aura été acceptée refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

JOS. R. ROY,

Secrétaire-suppléant.

Département des Travaux Publics, Ottawa, 7 septembre 1900.

N. B.—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.—2 f.



Département des chemins de fer et canaux

CANAL DU RAPIDE PLAT

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et portant à l'endos " Soumission pour améliorations à l'Entrée supérieure du Canal du Rapide "Plat," seront reçues à ce bureau jusqu'à la treizième heure samedi, le 29e jour de septembre 1900, pour les travaux concernant l'élargissement, le redressement et le creusement de l'Entrée supérieure du Canal du Rapide "Plat."

Les plans et spécifications peuvent être vus le et après le 14 septembre 1900, au bureau de l'ingénieur en chef des Chemins de fer et Canaux, Ottawa, et au bureau de l'ingénieur, à Cornwall, où l'on pourra obtenir des blancs de soumissions.

Si l'agit de sociétés, chaque soumission devra porter la signature actuelle et le nom complet, l'occupation et la résidence de chacun des membres des dites sociétés, et de plus un chèque accepté pour la somme de \$7,500.00 doit accompagner la soumission pour l'ouvrage. Ce chèque accepté devra être endossé à l'ordre du Ministre des Chemins de fer et Canaux et sera confisqué si les parties ayant donné une soumission refusent d'accepter le contrat pour les travaux aux taux et conditions stipulés dans l'offre soumise. Le dit chèque ainsi envoyé sera retourné aux parties respectives dont la soumission n'aura pas été acceptée.

La plus basse ni aucune des soumissions ne sera nécessairement acceptée.

Les entrepreneurs sont spécialement notifiés que les conditions exigent que les travaux soient entièrement complétés le 30e jour de novembre A. D. 1901, seront rigoureusement suivies et toutes les pénalités pour délai seront exigées.

Par ordre,

L. K. JONES,

Secrétaire.

Dépt Chemins de fer et canaux, Ottawa, 6 septembre 1900.

Les journaux insérant cette annonce sans l'autorisation du Département ne seront point payés. 3 f.

Peintres demandés

4 ou 5 bons peintres trouveront de l'emploi immédiatement en s'adressant à

GEORGE CODÈRE & CIE,

243, rue Cascade

St-Hyacinthe.

L'IMPRIMERIE

—DE—

La Tribune

Est l'établissement le plus complet pour l'impression de.....

LIVRES, PAMPHLETS, ENTETES-DE-COMPTES, ENTETES-DE-LETTRES, CIRCULAIRES, CARTES D'AFFAIRES, PROGRAMMES, ETC., ETC., ETC

TELEPHONE BELL 61 TELEPHONE DE DRUMMONDVILLE

A VENDRE

Un bon Piano carré. Un piano droit de seconde main. Kodak, contenant négatifs pour 100 expositions. S'adresser au bureau de LA TRIBUNE.

INSIGNES

SUR

RUBANS CELLULOID et METAL

POUR

Sociétés Religieuses et de Bienfaisance, CERCELS, AMATEURS, ETC., ETC.

S'adresser au

BUREAU DE "LA TRIBUNE",

ST-HYACINTHE

Cartes de Visite

COMMANDEZ VOS CARTES DE VISITE AU BUREAU DE.....

LA TRIBUNE

ENGINS ET BOUILLOIRES.

Depuis 3 forces jusqu'à 100.

— LES —

ENGINS et BOUILLOIRES DE

E. LEONARD & SONS

ont toujours remporté les premiers prix à toutes les Expositions au Canada et à l'étranger et sont reconnus les meilleurs et les plus parfaits.

Ces ENGINS ET BOUILLOIRES sont en acier et sont vendus garantis sous tous les rapports.

Un grand nombre sont en usage à St-Hyacinthe et dans le district, et donnent pleine satisfaction.

Les prix sont plus bas que ceux de n'importe quelle autre maison. Pour informations, écrivez à A. DENIS, "LA TRIBUNE" Agent pour le district de St-Hyacinthe

Cordeau & Lajoie

Rue Piété

ST-HYACINTHE

FABRICANTS DE

Bieres de Ginzembre.

SODAS et

Limoneurs de tempérance

Propriétaires de l'Eau

Minérale

EXCELSIOR



LA TRIBUNE est publiée et imprimée par A. Denis, domicilié en les cité et district de St-Hyacinthe. Ce journal est impr mé coin des rus Mondor et William, ci. é de St-Hyacinthe.